

N° 32 6^e ANNÉE.
6 Août 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DOLLY GREY

Cette belle artiste italienne tourne, sous la direction de Guido Brignone, « Il Gigante delle Dolomite », le premier film d'une série qu'elle doit réaliser en France avec le même metteur en scène.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles
Téléph. : 130-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunies
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

<p>ABONNEMENTS</p> <p>France Un an. . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . . . 17 fr. Chèque postal N° 309 08</p>	<p>Directeur :</p> <p>JEAN PASCAL</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 Pays ayant décliné cet accord. — 80 Paiement par chèque ou mandat</p>
--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : LES DÉCORS, par <i>Juan Arroy</i>	245
COURRIER DES STUDIOS.....	250
SPORTS D'ÉCRAN, par <i>Jack Conrad</i>	251
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 255 à 262
LA VIE CORPORATIVE : POUR NOS ARTISTES, par <i>Paul de la Borie</i>	263
LIBRES PROPOS : UN CINÉMA D'UNE ESPÈCE NOUVELLE, par <i>Lucien Wahl</i> ..	264
CHEZ ALBATROS	264
LES PRÉSENTATIONS : L'ESCLAVE REINE, par <i>Jean de Mirbel</i>	265
— LE ROMAN D'UNE REINE, par <i>James Williard</i>	267
— RENÓ, VILLE DU DIVORCE ; CYCLONE NOIR ; DANS LES TÉNÉBRES ; VERS LE DEVOIR, par <i>H. Gaillard</i>	268
— LES DÉSHÉRITÉS DE LA VIE ; 117 BIS, GRANDE-RUE, par <i>Lucien Farnay</i>	269
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE, par <i>L'Ha-</i> <i>bitué du Vendredi</i>	270
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	271
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Montpellier (<i>Louis Thi-</i> <i>baud</i>) ; Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Amérique ; Belgique (<i>Paul Max</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Turquie (<i>Antoine Paul</i>).....	272
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	273

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

NOS CONCOURS

ON DEMANDE DES INGÉNUES

Ce concours, ouvert à toutes nos lectrices, semble remporter le même succès que les précédents. De très nombreuses photographies nous sont déjà parvenues. Le jury procède dès maintenant à une sélection préliminaire.

Les photographies retenues seront publiées dans CINÉMAGAZINE à partir du 27 Août

— Nous rappelons à nos lectrices que —

CINÉMAGAZINE s'engage à faire tourner

un bout d'essai aux dix lauréates qui arriveront en tête

_____ du classement général _____

et à faire débiter les deux concurrentes

qui auront donné les meilleurs résultats devant

_____ l'appareil de prise de vues _____

Profitez de cette occasion unique qui vous est donnée !

Participez à notre Grand Concours d'Ingénues !

CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues à CINEMAGAZINE, 3, rue

Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

**LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

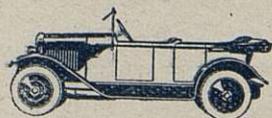
Poids : 2 kilos 120 grammes.

PRIX Franco : **25 francs** — Étranger : **35 francs**

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

POUR UN FRANC
vous pouvez devenir propriétaire d'une des
SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV
de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :
Pour 10 fr. on recevra 11 Billets
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Plus de 10.000 Lots de valeur.

Bon
J. P.



Un accident de chemin de fer
réalisé par le grand

CECIL B. DE MILLE

au cours de sa dernière
superproduction :

L'EMPREINTE DU PASSÉ

FILMS ERKA

PRODUCERS DISTRIBUTING CORPORATION

Une nouvelle grande production

— ALBATROS —

LA PROIE DU VENT

d'après le roman d'ARMAND MERCIER

"L'AVENTURE AMOUREUSE DE PIERRE VIGNAL"

Film réalisé par **RENÉ CLAIR**

avec

SANDRA MILOVANOFF

LILIAN HALL DAVIS

JEAN MURAT

JIM GERALD

et

CHARLES VANEL

Production **ALBATROS**

106, rue de Richelieu, PARIS

Téléphone : LOUVRE 47-45

Distributeurs France et Colonies

Les Films ARMOR

12, rue Gaillon, PARIS

Téléphone : CENTRAL 84-37



HAROLD

LLOYD

L'IDOLE DES FOULES

vous amusera follement

⋈ VIVE LE SPORT ⋈
FAUT PAS S'EN FAIRE
UNE RICHE FAMILLE
⋈ ÇA T'LA COUPE ⋈

Ses derniers Films distribués par

PARAMOUNT

sont des

SUCCÈS



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNES

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

8 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18×24 à choisir dans la liste ci-dessous,
ou 24 francs de numéros anciens,
ou 50 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

4 Photographies, ou 12 francs de numéros anciens, ou 25 Cartes postales

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

2 Photographies, ou 6 francs de numéros anciens, ou 12 Cartes postales.

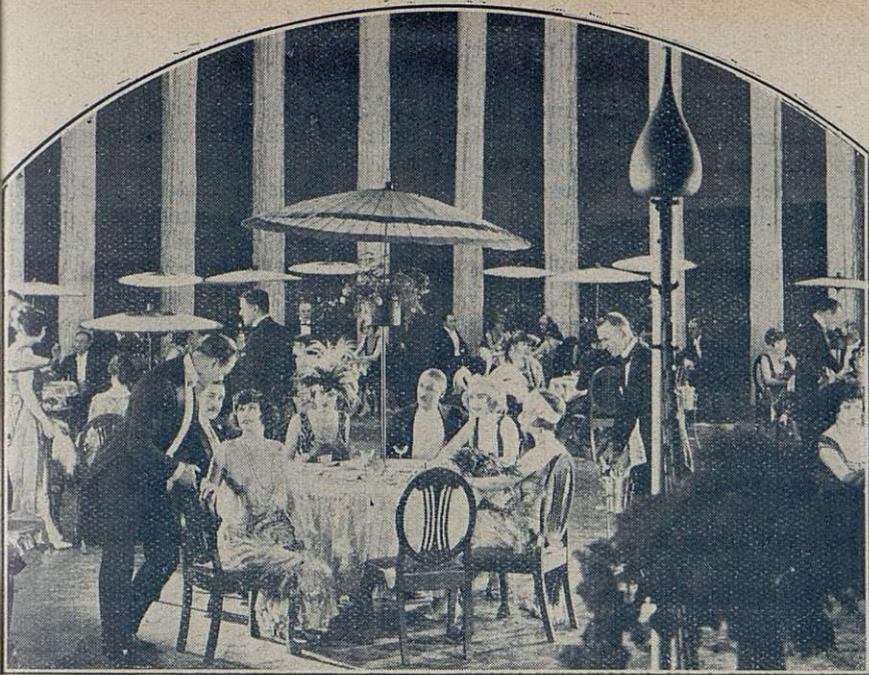
SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 ^e pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Tom Mix	(en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	id. (2 ^e p.)	Blanche Montel	Norma Talmadge
Fernande de Beaumont	Margarita Fisher	Antonio Moreno	(en pied)
Biscot	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	Olive Thomas
Egine Bouet	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Jean Murat	Jean Toulout
Alice Brady	id. (2 ^e p.)	Maë Murray	Rudolph Valentino
Andrée Brabant	Suzanne Grandais	Musidora	Van Daele
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	Simone Vaudry
Mareya Capri	Mildred Harris	René Navarre	Georges Vaultier
June Caprice (en buste)	William Hart	Alla Nazimova	Irène Vernon Castle
id. (en pied)	Sessue Hayakawa	(en buste)	Viola Dana
Dolorès Cassinelli	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	Fanny Ward
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	Pearl White (en buste)
id. (2 ^e p.)	Nathalie Kovanko	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e pose)
Charlot (au studio)	Henry Krauss	— (2 ^e et 3 ^e poses)	
— (à la ville)	Georges Lannes	Gina Palerme	DERNIERES
Monique Chryssès	Denise Legeay	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	NOUVEAUTES
Jackie Coogan	Georgette Lhéry	id. (2 ^e p.)	S. Bianchetti
(Le Gosse)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles Ray	Nita Naldi
Gilbert Dalleu	id. (2 ^e p.)	Wallace Reid	Adolphe Menjou
Bebe Daniels	Harold Lloyd (Lui)	Gina Rely	Enid Bennett
Frisclla Dean	Emmy Lynn	André Roanne	Pola Negri
Jeanne Desclos	Juliette Mailherbe	Gabrielle Robinne	Renée Adorée
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Charles de Rochefort	Huguette Duflos (3 ^e p.)
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Mathot (en buste)	Ruth Roland	Maë Busch
— (2 ^e p.)	— dans <i>L'Ami Fritz</i>	Jane Rollette	D. Fairbanks (2 ^e pose)
Doug. et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Georges Mauloy	William Russell	Maurice Chevalier
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Maxudian	Séverin-Mars	Richard Barthelmess
id. (2 ^e p.)	Thomas Meighan	— dans <i>La Roue</i>	France Dhélia (3 ^e p.)
Egine Dumien	Georges Melchior	G. Signoret	Betty Blythe
Douglas Fairbanks	Raquel Meller	— dans <i>Le Père Goriot</i>	Rod La Rocque
	Mary Milles	Signoret (2 ^e pose)	Richard Dix
	Sandra Milovanoff	Gloria Swanson	
	— dans <i>L'Orpheline</i>		

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



Une originale composition de salon de thé, imaginée par JOSEPH URBAN pour *Le Chrétien*, de MAURICE TOURNEUR.

TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE

LES DÉCORS

INTIMEMENT liée à celle du cinéma en général, l'évolution du décor reste parallèle à celles de l'utilisation de la lumière électrique dans les studios, des procédés de découpage et de montage des films, des différentes manières d'interprétation préconisées par les acteurs muets. Ici, comme dans toutes les branches d'activité du cinéma, les perfectionnements apportés en quelques années sont considérables. Les décors de *L'Assassinat du duc de Guise* et de *Queen Elizabeth* font sourire, si on les compare à ceux du *Pirate Noir*, de *Métropolis* ou de *Napoléon*.

Les plus récents films allemands de la nouvelle école sont vraisemblablement, de tous, ceux qui ont fait accomplir les plus grands progrès dans la conception et l'exécution des décors cinégraphiques, car ce sont ceux où le décor joue le plus grand rôle, prenant le pas sur tous les autres éléments expressifs : scénario, lumière, interprétation. C'est lui, ici, qui déforme la réalité et la transpose sur le plan mental que l'auteur a déterminé, pour provoquer le maximum d'impression sur le spectateur.

Une telle importance accordée aux dé-

cors a suscité maintes recherches dont bon nombre ont porté leurs fruits. Des artistes célèbres se sont spécialisés dans la décoration cinégraphique, des méthodes nouvelles de travail ont été innovées, des découvertes étonnantes faites. L'ordre des choses est bien changé depuis les premiers âges du cinéma, où les metteurs en scène se contentaient de louer les décors du théâtre le plus proche. Maintenant, on reconstitue les murs de Bagdad, de Karnak, de Babylone, de Sodome ou du vieux Paris. Et personne ne s'étonne, quand cela est tout simplement prodigieux.

Il y a quelques années, nos plus riches studios faisaient sourire les réalisateurs américains qui venaient tourner chez nous. Ils étaient dépourvus de magasin de décors et ne tenaient en réserve que des murs de toile peinte tremblant à chaque mouvement, des fenêtres sans vitres, des portes de bois blanc et des colonnes de pseudo-marbre grossièrement peintes. Mais on a compris que les décors devaient être solides afin que les plus violents chocs ne pussent les faire trembler ; on a compris que toutes les parties constitutives d'un pan de mur, tous

les éléments en saillie — moulures, ornements, tableaux, boutons de portes — ne devaient plus être imités en quelques coups de pinceau, mais constitués réellement ; on a compris également que les deux ou trois mêmes décors « à tout faire » ne pourraient pas éternellement servir de salle à manger et de chambre à coucher, de salon et de bureau, et paraître alternativement dans le ciné-roman, la comédie dramatique et le comique ; on a compris, enfin, combien était fautive cette loi qui exigeait la suppression de toute couleur et la construction de décors exclusivement gris ou marron. On est revenu depuis longtemps de toutes ces erreurs.

Lorsque le metteur en scène vient de terminer le découpage technique du scénario qu'il va tourner, à moins qu'il ne soit, comme Donatien et Marco de Gastyne, son propre décorateur, il en confie généralement une épreuve à ses décorateurs chargés d'exécuter les maquettes des décors, et quelquefois aussi des costumes. Ces derniers calculent le nombre de décors, s'imprègnent du style de l'action et de celui des lieux et époques où elle est située et, prévoyant toutes les particularités des prises de vues indiquées sur le scénario, établissent les premières maquettes peintes sur papier. Dans un studio vraiment modernisé, après acceptation par le metteur en scène, les maquettes sont refaites une seconde fois en relief, présentant ainsi le décor sur des dimensions minuscules et permettant d'étudier son rendement aux lumières, l'équilibre de ses masses, etc.

Au jour dit, chacune de ces maquettes est remise aux architectes chargés de diriger l'érection des décors. Alors, menuisiers, peintres, machinistes, tapissiers, vitriers, électriciens, ensembliers entrent en danse et commencent véritablement la construction des décors. Les architectes font, par terre, le tracé à la craie des murs, puis les machinistes prennent, dans le magasin aux décors, des panneaux de grandeurs différentes, susceptibles de multiples combinaisons et les dressent suivant le tracé indiqué, en intercalant ici une fenêtre, là une porte, ailleurs une cheminée. Puis, ils appliquent des moulures et tous les accessoires qui seraient là dans la réalité. Ces panneaux, appelés praticables ou feuilles suivant les cas, en voient de drôles. Celui qui était hier recouvert de papier peint, sera demain enduit d'une com-

position colorée, à base de plâtre et de colle, qui imite parfaitement la pierre patinée.

Les décors se font de plus en plus en gris, de toute la gamme des gris étudiée pour le meilleur rendement photogénique. Le gris clair et le crème sont préférables au blanc, qui donne un halo sur la pellicule. Le bleu donne plutôt blanc et le rouge se transpose photogéniquement en noir. Le bois, le fer, la pierre, toutes les matières de construction sont parfaitement imités. Dans le *Napoléon* d'Abel Gance, une porte de bois sculpté, la porte de la Convention Nationale en 1794, intriguait forttement les visiteurs. Elle était si parfaitement constituée que moi-même je me laissai prendre au trompe-l'œil et je la crus en bois massif, admirablement ouvragé. Je fus bien stupéfait quand je la retrouvai huit jours plus tard dans un tas de décombres, brisée en cinq ou six morceaux, pulvérisée partiellement. Elle était en plâtre, moulée sur la vraie porte et vernie comme du bois authentique.

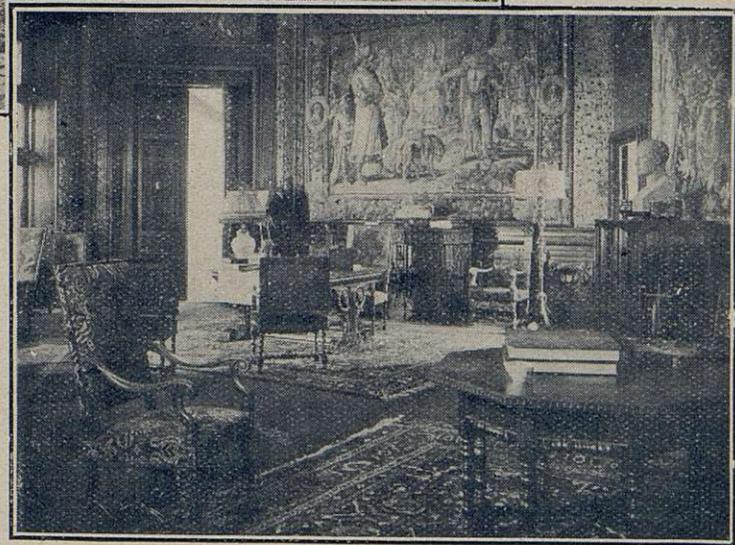
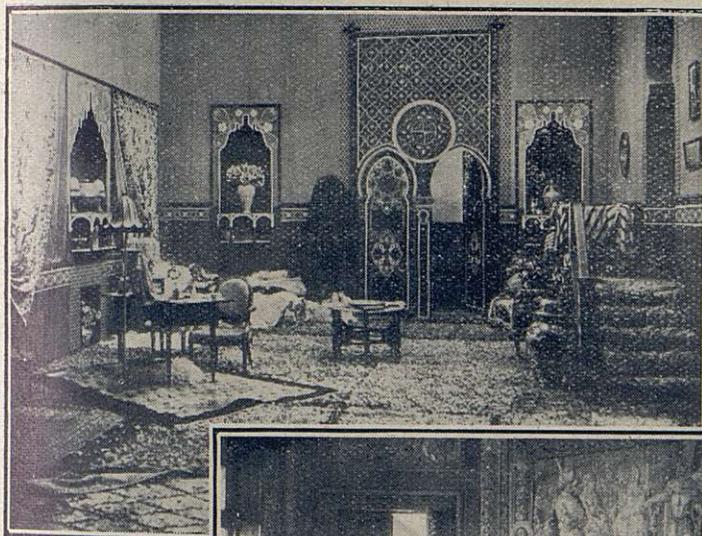
Une question très importante dans l'agencement des décors, c'est celle des « perspectives » et des « découvertes ». On appelle découverte la perspective que crée une porte ou une fenêtre ouverte. Les fenêtres ouvertes sur la rue, sur les maisons avoisinantes, sur un jardin, sur la campagne, sur la mer nécessitent des truquages souvent audacieux. En effet, pensez à une scène d'intérieur tournée dans un studio parisien, dont la fenêtre doit donner sur une mer démontée. Quels raccords audacieux, quelles superpositions d'images ne faut-il pas accomplir ! De même pour une fenêtre éloignée dont on ne voit pas la découverte, mais qui sert néanmoins pour l'éclairage. La lumière qu'elle répand dans le décor doit être diffusée par des écrans blancs et des réflecteurs invisibles dans le champ. La lumière d'ambiance vient généralement d'en haut, de projecteurs dont le faisceau lumineux passe par-dessus les murs du décor. Mais alors, si un seul plan dans toute la scène exige la vision du plafond, quelles autres difficultés surgissent : emploi d'une glace peinte, ou d'une maquette représentant le plafond et placée devant l'appareil, adjonction d'un plafond véritable et modification de tous les éclairages, ou travail chimique sur la pellicule, image par image, au développement !

Supposons le décor complètement monté, les murs, les portes, les fenêtres sont dressés, en un mot toute l'architecture. Il va falloir le meubler pour que les personnages de la scène qui va se jouer puissent « emménager ». C'est une question complexe et délicate. Il va falloir faire preuve

active, un psychologue dépeindrait l'homme d'après cette seule observation.

Mais à l'écran on doit également s'efforcer de simplifier, de synthétiser, de styliser la réalité ! Les lignes doivent être plus nettes, les pièces moins encombrées, tout ce qui est inutile à l'action, tout ce qui ne nous

fait pas mieux comprendre le drame et les personnages doit être éliminé. Le moindre des accessoires d'un décor doit avoir un sens ou ne pas exister. Le cinéma n'est pas la réalité, il est la réalité vue sous un angle artistique et intellectuel, dramatique ou comique. Il faut donc donner aux décors une signification,



Deux très jolis décors réalisés par DONATIEN, l'un pour Les Hommes Nouveaux, l'autre pour Nantas.

de goût et de mesure. La connaissance des styles est absolument indispensable. Il est incroyablement difficile de meubler une pièce dans un studio, de manière à lui donner véritablement l'apparence d'être habitée. Les décors ont encore trop souvent l'air d'un ramassis de meubles, d'accessoires et de bibelots hétéroclites.

Ils ne vivent pas. Ils ne créent pas une ambiance autour des personnages. Et pourtant, lorsqu'on examine un logis, on retrouve le caractère, la mentalité, le tempérament, l'esprit de celui qui l'habite dans mille détails de son installation, dans un certain choix et certains accords qui se manifestent dans ce qui l'entoure quotidiennement. Un détec-

leur faire exprimer à chacun une idée. Exemple : l'escalier immense des *Trois Lumières* : ascension mystique ; la prison conique de *Caligari* : écrasement, envoûtement, angoisse ; le laboratoire de *L'Inhumaine*, masses aux rapports géométriques : science, travail, etc. Chaque meuble, chaque accessoire, chaque bi-

belot a un sens déterminé, s'il n'en a pas il est à supprimer. Dans une pièce meublée avec style et avec goût, un meuble qui n'est pas de ce style peut détonner, un détail de mauvais goût, une vieille photo peuvent jurer grossièrement avec l'ensemble. Ce peut être un souvenir de famille, un objet de très grande valeur morale sinon matérielle. Si l'on place une chose semblable dans un décor sans la justifier, sans nous expliquer son opportunité, on choque grossièrement notre vue et notre sens esthétique. Il faut que la présence de cet objet soit justifiée par une scène intercalée dans l'action.

Un décor n'est pas autre chose qu'un appartement qu'on vient de louer et dans lequel on emménage. Il faut couvrir les murs d'un papier peint, comme dans la réalité, mettre des tentures où elles sont indispensables, des vitres aux fenêtres, des rideaux, des tapis ; il faut installer l'éclairage, gaz, électricité ou simples lampes. Ensuite on passe au mobilier proprement dit.

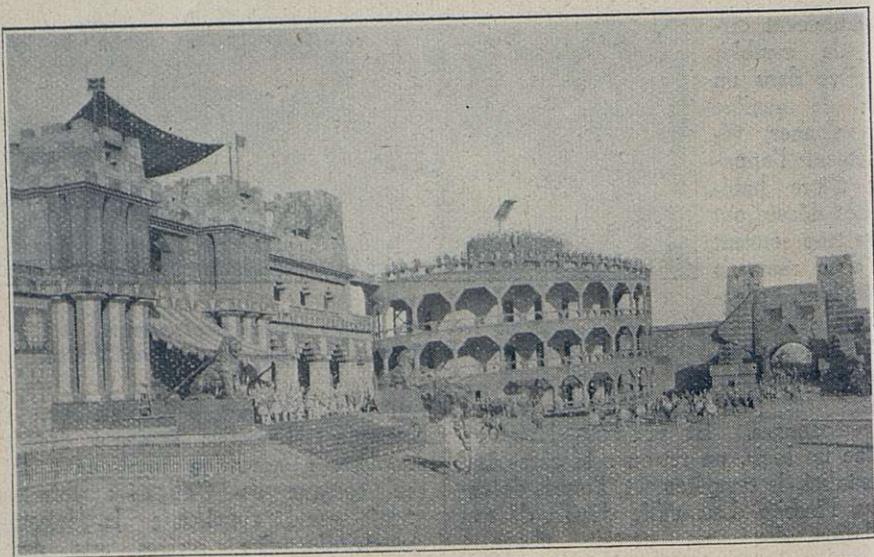
Une fois les meubles réunis dans le studio, il faut les placer. Tâche infiniment délicate. Le scénario n'indique que très sommairement leur disposition. Il faut faire des essais, des photos, et souvent recommencer l'installation plusieurs fois. Et recommencer à chaque décor. Et éviter les anachronismes, les fautes de goût. Et penser que la

pendule qui était dans l'antichambre du rez-de-chaussée ne peut vraisemblablement pas se retrouver dans le salon du premier étage ; il faut en chercher une autre très dissemblable, etc.

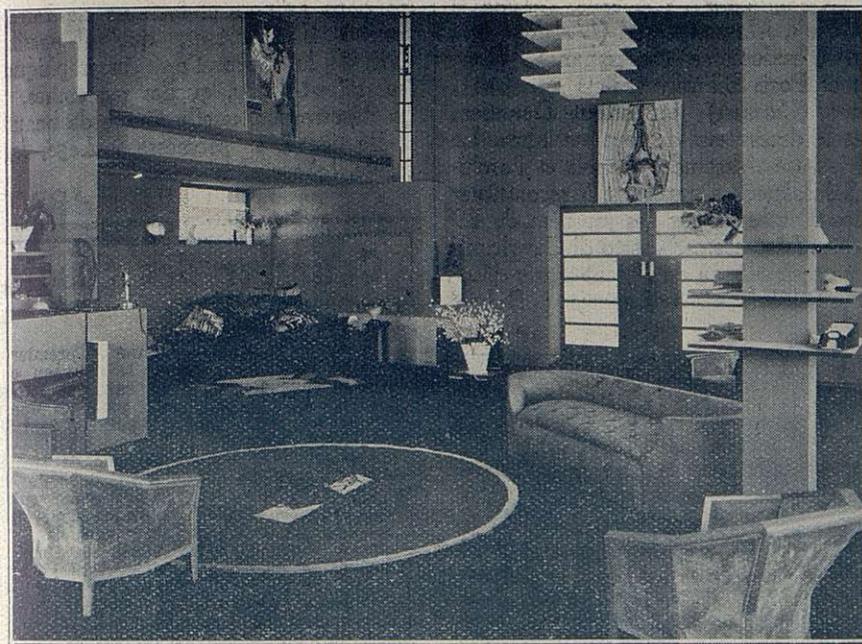
Alors seulement pourra-t-on tourner un bout d'essai dont le résultat s'affirmera peut-être négatif et exigera encore bien des modifications. Ce qui est incroyable, c'est de penser que toutes les phases successives de ce travail doivent être exécutées en quarante-huit heures, en vingt-quatre heures, en moins de temps quelquefois.

Qu'on songe alors aux difficultés qui surgissent de toutes parts lorsqu'il s'agit d'élever les murs de Bagdad, de Sodome ou les rues du vieux Paris de 1789. Immenses étendues de terre à déblayer, à niveler ou à déformer suivant des données préconçues. Echafaudages d'une solidité à toute épreuve — pouvant résister de longs mois aux intempéries — à élever. Revêtements de plâtre à appliquer, fixer, raccorder. Toitures imperméables, portes et fenêtres pouvant s'ouvrir et se fermer, cheminées pouvant fumer, rues à paver, etc. Et tous les matériaux à amener à pied d'œuvre, tonnes de pierre, de sable, de bois, de fer, de plâtre.

Les tours de *Robin des Bois* ont subi la pluie, le vent, le soleil ardent de la Californie, et elles durent encore. Pour *Le Vo-*



Une remarquable reconstitution dans *La Reine de Saba*.



Une composition très personnelle de ROBERT MALLET-STEVENS pour *Le Vertige*.

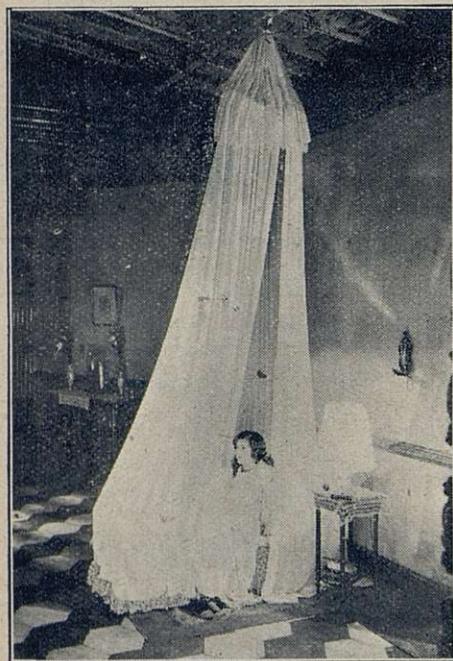
leur de Bagdad, il fallut faire une place pavée de mosaïque qui mesurait plusieurs centaines de mètres carrés. Dans la seule *Rue des Rêves*, qui est un des plus petits films de D. W. Griffith, on dépensa 275.000 dollars pour faire paver quelques rues du vieux Londres, dont les façades avaient été reconstituées. *Intolérance* fut tourné en 1915, quinze mille figurants évoluaient sur les quelques hectares que couvraient les décors, dont certaines parties avaient 50 mètres de haut. Six ans après, en 1921, le décor durait encore. Il fallut le faire sauter à la dynamite, fragment par fragment. Les décors des *Nibelungen* entourent les studios de Neubabelsberg de leurs architectures colossales. Pour le *Napoléon* d'Abel Gance, tout un quartier du vieux Paris se dresse à Billancourt dans un terrain-annexe du studio, depuis près de deux ans. Et ainsi de suite autour de tous les studios du monde, des villes éphémères et fantastiques surgissent de terre en quelques semaines, vivent quelques jours d'une vie agitée et féerique, et tombent peu à peu en ruines. On les démolit rarement, leur démolition ne permettant pas une récupération suffisante des matériaux altérés par les in-

tempéries. Quand ils deviennent menaçants pour la sécurité publique, quelques pétards bien placés et quelques coups de pioche et de pic écroulent comme un château de cartes les cités de rêve.

On voit d'après ces quelques données l'activité dont font preuve les décorateurs — le mot est bien imprécis qui définit les peintres, les architectes, les ensembliers, les meubliers, les accessoiristes, etc.

Les plus grands artistes de la décoration, théâtrale particulièrement, se sont consacrés tout ou partiellement au cinéma. En France, Léonard Sarluis a fait les décors du *Berceau de Dieu* ; Georges Barbier a dessiné les costumes de *Monsieur Beaucaire* ; Robert Mallet-Stevens a créé de curieuses ambiances dans *Le Secret de Rosette Lambert*, *L'Inhumaine* et *Le Vertige*, où il s'est inspiré des *Nibelungen* pour les costumes ; Claude Autant-Lara a fait les maquettes de *Nana* ; Fernand Léger a réalisé certains décors cubistes de *L'Inhumaine* ; Robert Jules-Garnier a créé les ambiances dans plusieurs dizaines de productions Gaumont, et il faut citer encore Lochakoff (*Kean*, *Le Chant de l'amour triomphant*), Lacca (*Michel Strogoff*), Ja-

couty (*Kænigsmark*), Ménessier (*Madame Sans-Gêne*), Manuel Orazi (*L'Atlantide*), Quenu (Productions Cinéromans), René Keffer et Boris Bilinsky (Films Albatros), Meerson (*Carmen*), et surtout Donatien, qui est le décorateur de tous ses films. Le grand peintre Alexandre Benois et l'architecte Schildkneck s'emploient à reconstituer les décors authentiques des journées de 89 à 94 dans *Napoléon*. Alberto di Cavalcanti est le porte-flambeau de l'avant-garde décorative dans le cinéma français ; Robert



Une chambre de jeune fille composée par ALBERTO DI CAVALCANTI pour Feu Mathias Pascal.

Gys est attaché à René Clair en qualité de décorateur.

Cette étude sur le décor prouve, je pense, que l'activité de cette branche artistique du cinéma ne se ralentit pas. Une carrière aux possibilités immenses s'ouvre devant les esprits jeunes qui apportent des idées et des méthodes nouvelles, leur talent ou leur génie au service du nouvel art.

Combien de jeunes gens que le cinéma passionne et qui voudraient en faire ! De ceux-là, combien veulent devenir scénaristes, réalisateurs, opérateurs ou décorateurs ? Une minorité infime. Tous veulent être interprè-

tes dans l'espoir chimérique de faire une vedette. Et pourtant, quelles possibilités l'art de la décoration cinématographique ne leur offre-t-il pas, quelles recherches, quelles découvertes, quelle source de beauté visuelle tient-il en promesse ? *Lege, lege et relege, labora et invenies.*

JUAN ARROY

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Henri Desfontaines a donné le premier tour de manivelle de *Belphegor*, le nouveau cinéroman d'Arthur Bernède. On sait que par cette œuvre Arthur Bernède nous présente une nouvelle formule du cinéroman policier dont il fut un maître incontesté.

Nous avons également dit que de très nombreuses scènes se dérouleront dans le palais du Louvre, que nous verrons non seulement sous son aspect actuel, mais également tel qu'il fut à l'époque de Catherine de Médicis.

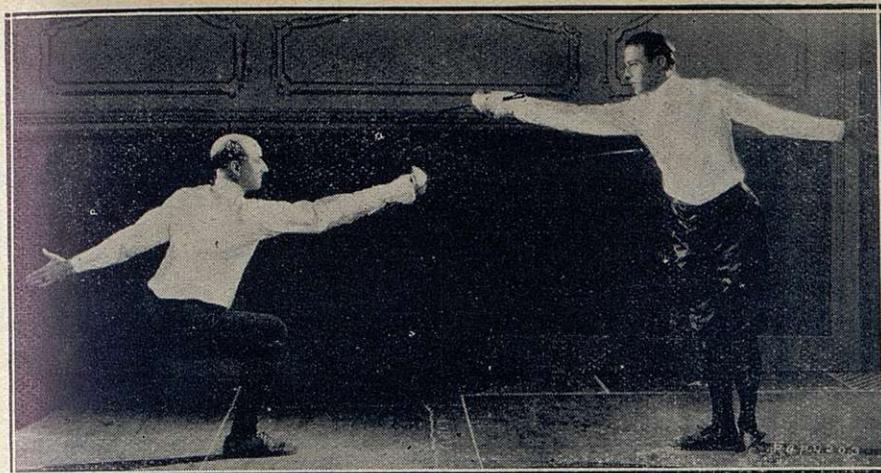
Arthur Bernède, accompagné de Henri Desfontaines, a eu une très importante entrevue avec M. Verne, le distingué et érudit directeur des Musées Nationaux. L'auteur de *Belphegor* a fait part à M. Verne de toute la partie du roman qui concernait le Louvre et lui a fait connaître les reconstitutions envisagées. Avec l'amabilité parfaite qu'on lui connaît, M. Verne s'est vivement intéressé aux projets de M. Bernède et lui a offert de mettre à la disposition du metteur en scène toute la documentation nécessaire pour procéder à l'édification la plus authentique du vieux Louvre, tel qu'il fut sous les Valois.

— Henri Escourt et ses interprètes sont depuis plusieurs jours en Bretagne où le metteur en scène de *La Glu* a commencé à tourner, aux environs du Croisic.

Les premières scènes nous font vivre de la vie même des pêcheurs bretons. Nous pénétrons, à la suite des principaux personnages, dans ces humbles maisons aux meubles anciens si pittoresques. Nous verrons au pied des calvaires, si souvent chantés par les poètes, les habitants d'une race forte et rude. Et puis, en opposition, pour marquer plus profondément le contraste, Henri Escourt nous conduira dans un dancing équivoque où l'héroïne qui donne son nom au film règne en maîtresse souveraine, passant son temps à boire, à danser, à rechercher les hommages des hommes. C'est dans ce cadre singulièrement évocateur que nous apparaîtra *La Glu*, femme fatale, dont le romancier écrivait : « Elle représentait une force, un aimant attirant les cœurs, les sens, les portefeuilles et ne les lâchant plus quand elle les tenait ». Sa devise était : « Qui s'y frotte s'y colle ».

— Germaine Dulac a poursuivi, au cours de la semaine, la réalisation de ses intérieurs d'*Antoinette Sabrier*, aux studios de Joinville.

Elle y a tourné quelques-unes des scènes très importantes qui se déroulent dans le bureau de Germain Sabrier et dans la banque. Des visiteurs étrangers qui, après avoir passé une partie de leur matinée devant la Bourse, se seraient rendus l'après-midi à Joinville, auraient trouvé dans les deux endroits exactement la même atmosphère d'agitation et de trouble, et c'était vraiment impressionnant de voir avec quelle exactitude et quelle précision Germaine Dulac savait évoquer l'agitation dans les milieux financiers.



RUDOLPH VALENTINO, excellent épéiste, s'entraîne journellement avec un maître escrimeur

SPORTS D'ÉCRAN

PARMI les plus unanimes manifestations d'activité physique de notre époque, les sports ont pris tout d'un coup une place prépondérante. Il semble que l'humanité en évolution perpétuelle repasse régulièrement par les mêmes stades. Le sportsman de 1926 s'adonne aux mêmes jeux que le discobole spartiate. L'homme moderne a remis en honneur la vie physique intense que menait le Grec antique. Les exercices qu'il appelait les jeux du stade, nous les nommons les sports.

Nul ne peut plus ignorer les sports, et nul n'a le droit de les mépriser. Ils sont un dérivatif à l'action utilitaire du travail quotidien, un délassement et, en quelque sorte, un reconstituant vital, un véritable stabilisateur d'énergie par le rétablissement qu'ils provoquent de l'équilibre mental et physique. Ils arment mieux l'individu pour la lutte avec l'existence, ils sont intimement liés au bon fonctionnement de la vie mentale, qu'ils favorisent, amplifient, accélèrent, par réaction, en entretenant le bon fonctionnement du corps humain. Mais, amis lecteurs, voilà que je vous fais un véritable cours sportif, et comme ce n'est ni mon ambition, ni mon dessein, je ne vais plus vous parler que des sports au cinéma.

Le cinéma est indiscutablement le plus puissant instrument de propagande sportive qui soit. Du monde sportif et de son activité, il nous restitue en images synthétiques toute la vie complexe et multiple, intense et précipitée, proluxe, excessivement

dynamique, et presque mathématique dans la rigoureuse précision de son fonctionnement. Vie trépidante, un peu fiévreuse et en quelque sorte décuplée. Des centaines d'industries et de commerces travaillent plus ou moins pour les sports et les sportifs. Des milliers de gens en vivent, depuis le spécialiste qui forme les raquettes de tennis ou les cannes de golf, jusqu'au champion du volant, couvert de titres de gloire, qui pilote dans une sorte d'ivresse frénétique les plus impétueux bolides des autodromes. Ainsi les documentaires et les actualités hebdomadaires nous révèlent souvent des aspects de cette activité universelle, que ce soit le dernier match de rugby France-Ecosse, le dernier combat de Carpentier, la plus récente victoire de Suzanne Lenglen ou de Paoli, ou le plus intrépide plongeur de Suzanne Wurtz.

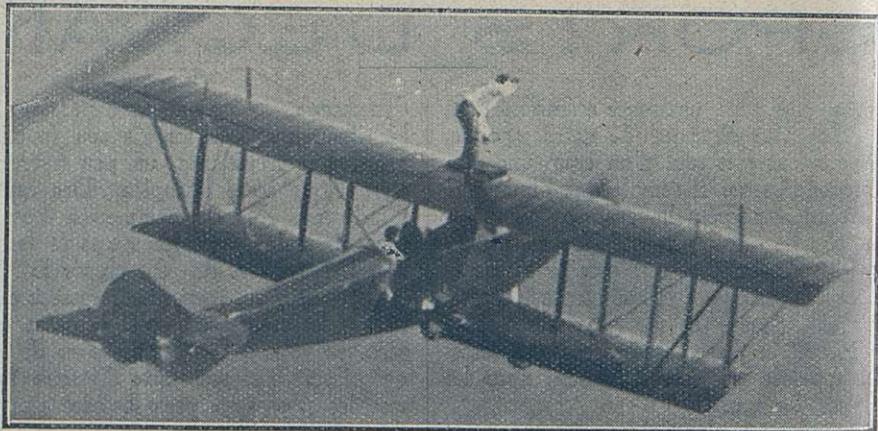
Alors, pourquoi les imaginaires personnages, les irréels héros du film ne pratiqueraient-ils pas tous les sports où les hommes, acteurs de la vie réelle et quotidienne, s'entraînent chaque jour ?... Les Américains nous ont longtemps inondé de leurs productions artistiquement moyennes qui péchaient plutôt par excès de performances. En 1917, dans ses premiers « serials ». Pearl White accomplissait déjà mille prouesses audacieuses, qui nous procuraient, assis dans de confortables fauteuils, des sensations vertigineuses, affolantes, très... *exciting*.

Puis Douglas parut...

Douglas, l'« homme-sport », l'« hom-

me-record... » Toutes les performances avec le sourire. Au galop, cinq kilomètres dans les sables du Colorado ou dans l'Arizona, sans souffler, mais non sans courir ; un saut à la voltige... comme un envol ; en crescendo, trois rétablissements successifs et... trente-deux dents saines illuminant le gros plan d'un rire moqueur et triomphant... « Boum ! me voilà... Faites-en autant ! »

Tous les trois mois, régulièrement, l'éblouissant athlète, présenté par Paramount-Artcraft ou par Triangle-Fine-Arts, revient crever l'écran de son ouragan tumultueux d'aventures fantastiques. Je ne pense étonner personne en affirmant que Douglas et son rire guérissent bien des neurasthénies ré-



ANDRÉE PEYRE possède un sang-froid peu commun qui lui permet d'exécuter les acrobaties les plus périlleuses.

putées incurables, et que maints vieillards perclus et usés, à sa seule vue, se sentirent parcourus d'un flux tardif d'énergie trépidante, qui les faisait « caracoler » dans leur fauteuil. Ainsi, par la toute-puissante force persuasive de l'écran fut presque réalisé le miracle biblique : « et les paralytiques, en vérité, marcheront... » — mais je plaisante, ici, naturellement.

Maintenant Douglas, élixir de santé, veut ses apparitions lumineuses plus espacées, parce que, en grand artiste, il apporte plus de soin à l'exécution de ses films. Mais nous n'oublions pas le Douglas première manière, désinvolte, fantaisiste, malicieux, insensé, qui, « brigand par amour », dans *A Knickerbocker Buckaroo*, laissait tomber sa brosse à dents par la fenêtre du lavabo du premier wagon du Transcontinental-

Express en folie, courait par les couloirs et les soufflets en peau de buffle, jusqu'à la plate-forme du dernier wagon et calculait son élan avec la précision d'un mathématicien de génie pour la rattraper au vol. Voilà un geste bien symbolique dans son humour, et nettement caractéristique du type de l'Américain moderne : sportif, audacieux, vif et décidé, prompt à la riposte et parfaitement sûr de lui.

Entre temps appaurent Eddie Polo, Harry Piel, Paoli, Richard Talmadge et l'extraordinaire Charles Hutchinson, que le titre de ses films définit si bien : *the whirlwind*, « le tourbillon », et d'autres encore, qui l'égalèrent parfois en force, en souplesse, en précision. Mais aucun, en vérité,

ne put rivaliser d'élan, de brio, d'élégance, de chic, avec le Prince trépidant, rapide et fou du sport. C'est qu'en ceci comme en toutes choses, il y a la manière...

Enfin, Tom-Mix et son cheval Tony, et Wallace Reid et ses quarante chevaux « super-speed » firent leur apparition. Toutes les acrobaties équestres et les virtuosités du volant nous furent révélées d'un seul coup. Ce fut un incomparable stimulant et notre vieille sagesse routinière eut bien de la peine à annihiler notre désir insensé d'en faire autant. Je dis désir et non capacité, hélas !... Et Charlot, le pauvre homme, s'entraînait aussi à donner des coups de pieds dans les dents des boxeurs récalcitrants, et à filer entre les jambes des policemen obèses. A force d'entraînement, Charlot est devenu l'homme insaisissable

par excellence. Attendez-vous à le voir, un de ces jours, passer par le trou de la serrure... Marin, pompier, policeman, soldat, machiniste, pasteur et gentleman éméché, par vocation et... par la force des choses, il était encore un fameux champion de golf dans *The Idle Class*.

Un grand nombre de comédiens d'écran pratiquent avec ardeur les sports. William Hart, Léon Bary, Harry Carey, Monroë Salisbury, Buck Jones, Hoot Gibson, Joë Hamman, Simon-Girard, Genica Missirio, Art Accord, Jack Hoxie sont des cavaliers qui disputeraient la palme aux cosaques les plus réputés. Pierre Daltou, qui se promenait sur le toit du vieux burg du *Comte Kostia*, à cent cinquante mètres au-dessus du Rhin, George Walsh, Ausonia, Maciste, Paoli sont des athlètes complets, John Barrymore est un épiste des plus accomplis et il a perdu, en Séverin-Mars, un redoutable adversaire Peyre. Andrée Peyre et Harry-Houdini, l'acrobate de l'élasticité, Sydney Chaplin et Jack Pickford sont des adeptes de l'aviation, où s'illustra par tant de prouesses le regretté Ormer S. Locklear, qui se tua au cours



DOUGLAS FAIRBANKS n'est-il pas le plus sportif des artistes d'écran ? Le voici dans un des sauts formidables qu'il exécutait dans *Le Signe de Zorro*.

d'une prise de vues. Gabriel de Gravone, Albert Dieudonné, Ivan Mosjoukine maintiennent le volant en vrais émules de feu Wallace Reid. Betty Compson commence invariablement sa journée par quelques exercices de gymnastique suédoise. L'artiste berlinoise Ossi Oswald est un authentique champion du rowing et Gaby Morlay est détenteur d'un brevet de pilote de ballons sphériques. De charmantes jeunes filles telles que Lucienne Legrand, Dolly Davies, Geneviève Félix, Suzy Vernon, Blanche Montel, Lois Moran sont également des sportives accomplies. Jaque Catelain et Charles Ray sont des virtuoses du plongeon comme Gaston Modot l'est du cycle-car et Biscot de la pédale... où il est passé roi.

A côté de toutes ces étoiles qui sont avant tout des acteurs d'écran et pour qui le sport reste malgré tout une question de second ordre, il y a les spécialistes, les professionnels de la performance ciné-sportive. Bien que ne bénéficiant pas toujours d'une publicité de premier plan — et pour cause — ils n'en sont pas moins méritants. C'est



Chaque matin BETTY COMPSON fait une demi-heure de culture physique. Un charleston ou un one step sous l'aiguille de son gramophone rythme agréablement ses mouvements.

à eux qu'incombe la tâche d'accomplir les exercices les plus périlleux, les tours de force. Ils sont légion dans les studios du monde entier et bien peu, pourtant, auront quelque chance, un jour, de sortir de l'anonymat. Ce sont eux aussi qui doublent très souvent les vedettes dans les exercices dangereux.

Dans *Napoléon*, Abel Gance, voulant donner à certaines scènes de batailles équestres le maximum d'intensité et de puissance, a réuni une élite de ces professionnels émérites et vraiment trop peu connus hors des studios. Ainsi le bon géant Angeldorf, qui accomplissait déjà tant d'acrobaties étonnantes dans *Surcouf*, où il fut, d'ailleurs, victime d'atroces brûlures, provoquées par une explosion de poudre. Ainsi les parfaits interprètes muets, Morlas et Alberty, qu'on verra, au mépris de tout danger, le premier en officier français, le second en officier anglais, se livrer le plus farouche et hallucinant corps à corps sur des chevaux cabrés. Ainsi, surtout, Pierre de Canolle, qui jouit de la réputation d'un des tout premiers cavaliers de France, réputation



PAOLI, dont les grandes qualités sportives et le masque expressif furent souvent utilisés par nos meilleurs metteurs en scène.



De tous les sports SUZY VERNON préfère l'automobilisme. Il est vrai qu'elle conduit admirablement et vite, si vite qu'elle effraie parfois les piétons.

justifiée par les prouesses accomplies précédemment dans *Le Fils du Flibustier*, *Le Miracle des Loups* et *Madame Sans-Gêne*, et qu'on verra, au cours des épisodes de Corse et du siège de Toulon, accomplir des prouesses équestres vraiment dignes de l'aristocratique centaure que fut le prince Murat.

Je me refuse à croire que la vision répétée de tels spectacles ne puisse pas provoquer chez beaucoup de spectateurs un réel esprit d'émulation, et je constate que ce ne sera pas un des moindres mérites de l'écran propagandiste que d'avoir gagné à la vie saine des sports des milliers d'adeptes.

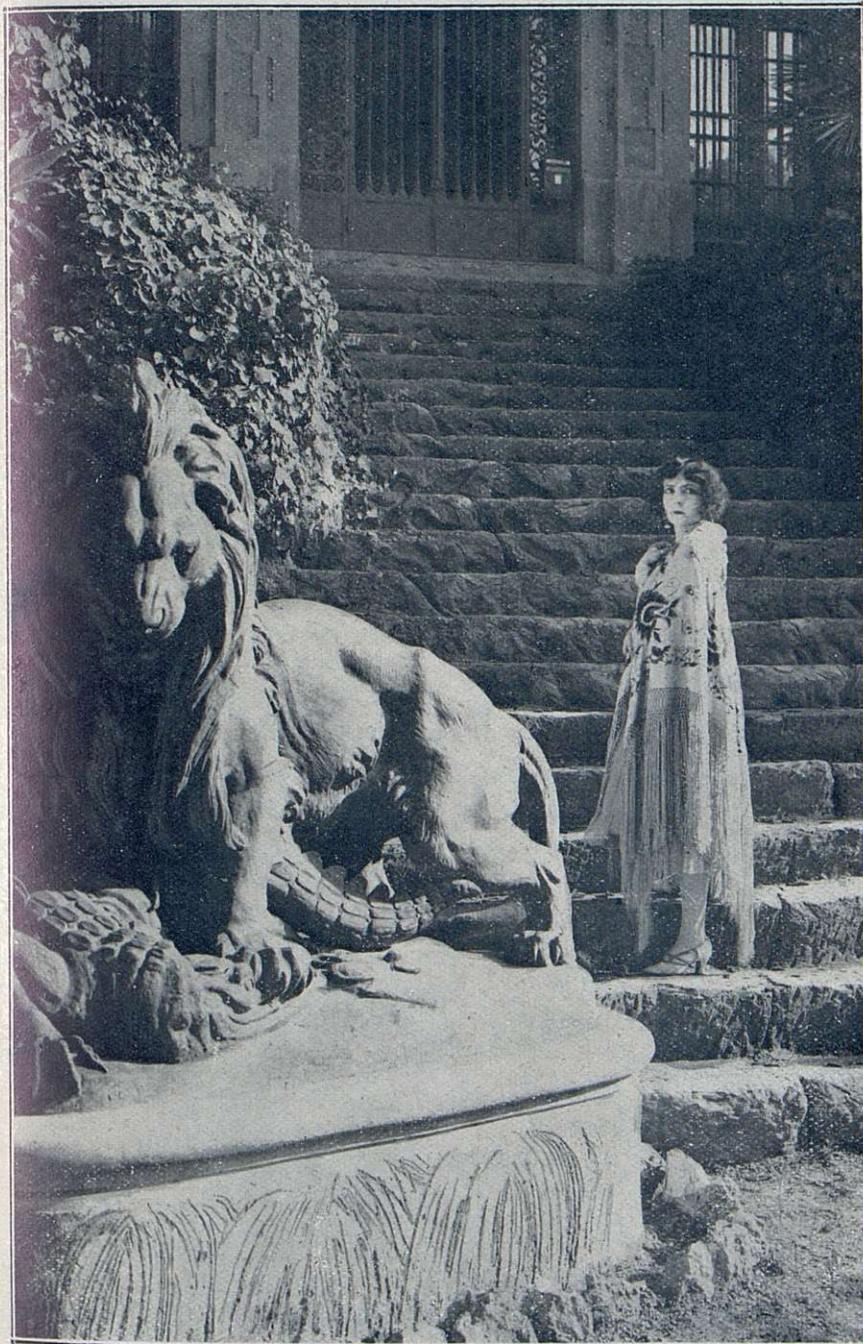
JACK CONRAD.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

"LE PRINCE ZILAH"



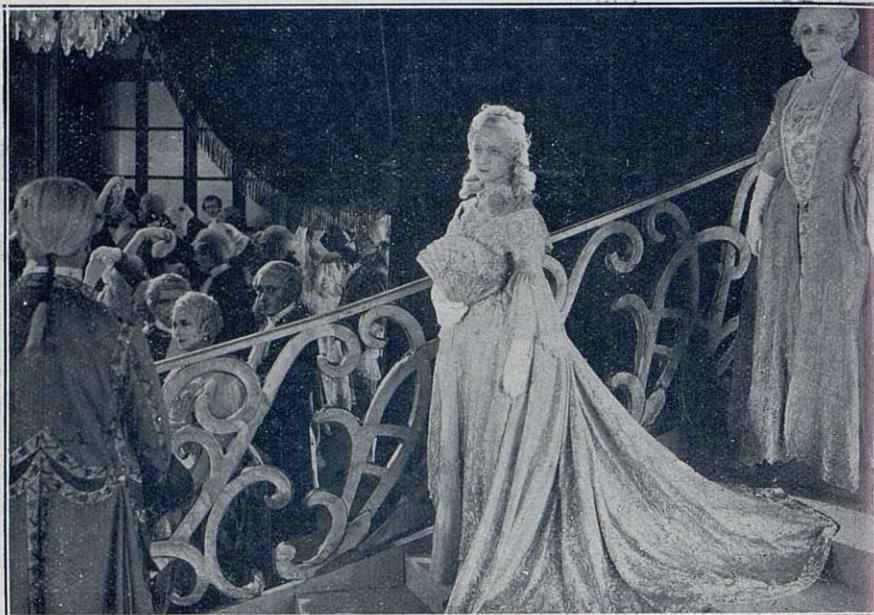
FRANCE DHELIA

Cette très belle artiste est l'héroïne du film réalisé par Gaston Roudès d'après l'œuvre de Jules Claretie et édité par Aubert.

" MAUPRAT "

D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGE SAND

Film de Jean EPSTEIN



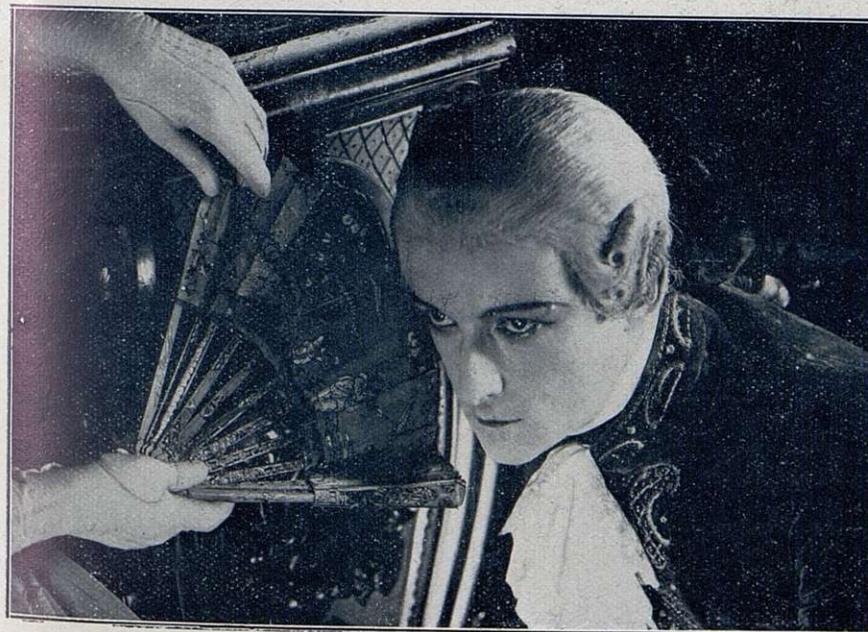
La réalisation de « Mauprat » est achevée. On sait que l'action prenante de ce film se déroule dans les paysages les plus pittoresques du Berry et dans les décors élégants et grandioses dus à Pierre Kefer. En tête de l'interprétation nous trouvons le nom de Sandra Milovanoff, que voici, toujours belle et émouvante, dans une magnifique robe de bal.



Maurice Schutz a pu déployer toute sa force, toute sa puissance dramatique dans le double rôle de Hubert et de Tristan de Mauprat. Ce ne sera pas l'un des moindres attraits du film de le voir jouer avec lui-même des scènes très curieusement réglées.

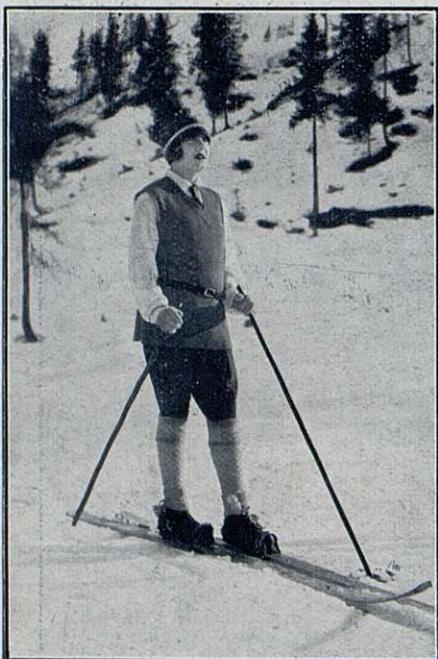


Le personnage de Bernard de Mauprat est incarné par Nino Costantini qui, dans ce rôle écrasant, a donné les preuves d'un talent exceptionnel.



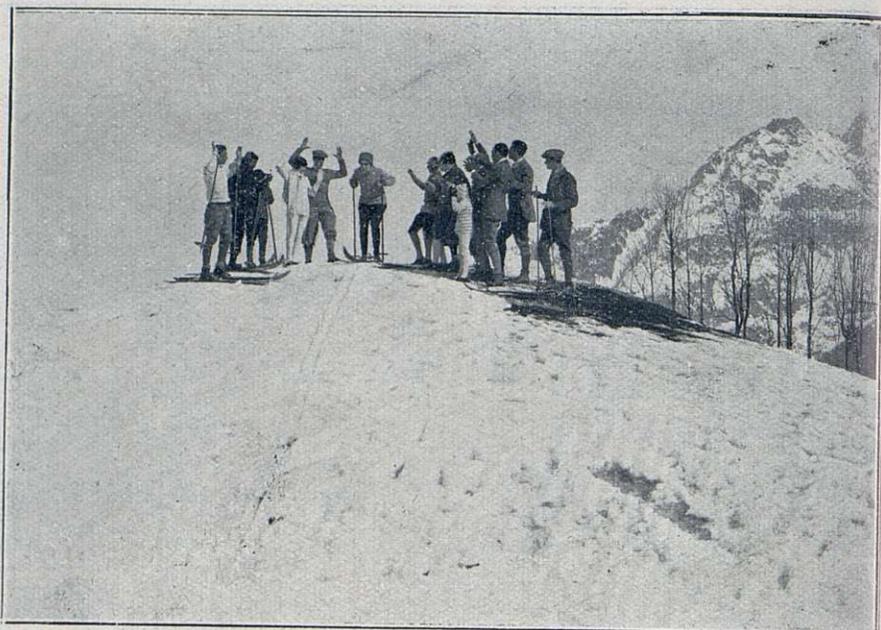
Quant au lieutenant général de La Marche, il a été personnifié par René Ferté, lequel, pour ses débuts à l'écran, réalise le type rêvé du jeune premier, élégant et énergique. Pour compléter cette distribution remarquable, citons les noms d'Alex Allin, de Halma, de Bondireff, de Line Doré, de Jane Thierry et de Gilbert Dulong.

“ IL GIGANTE DELLE DOLOMITE ”



La charmante artiste italienne Dolly Grey et le metteur en scène Guido Brignone tournent actuellement une grande production pour Pittaluga Films ; « Il Gigante delle Dolomite ». Ce film sera le premier d'une série que Dolly Grey et Guido Brignone doivent réaliser dans un des plus grands studios parisiens. Nul doute que cette heureuse association de deux très grands talents ne donne les meilleurs résultats photographiques représentés, à gauche, en haut : Dolly Grey et Guido Brignone étudiant leur nouveau scénario ; en bas : Dolly Grey dans « Il Gigante delle Dolomite » ; à droite : les deux collaborateurs, entre deux prises de vues, fumant une cigarette et attendant le soleil.

" MOTS CROISÉS "



Le départ d'une glissade sensationnelle dans l'amusante comédie que Pière Colombier et M. Linsky ont réalisée pour Cinédor et qui sera présentée en septembre.

" CARMEN "



La mort du Dancaïre (Victor Vina), telle que nous la verrons dans « Carmen », que Jacques Feyder vient d'achever avec Raquel Meller.

" LA PATRICIENNE DE VENISE "



Deux scènes du très beau film de Mario Almirante, que les Cinématographes Phocéa nous présentent à partir de cette semaine. De somptueux décors, une action très dramatique et l'interprétation excellente de Minni Dinelli et de ses partenaires concourent à faire de cette production une des bandes les plus intéressantes qu'ait produites l'Italie.

" LES FRÈRES SCHELLENBERG "



Conrad Veidt vainqueur à la Bourse...



...et vaincu par la femme (Lil Dagover), dans le très beau film que vient de présenter l'Alliance Cinématographique Européenne.

LA VIE CORPORATIVE

POUR NOS ARTISTES

Si les artistes — les artistes de cinéma comme les autres — ont, en général, l'amour-propre chatouilleux à l'excès, en revanche il faut bien reconnaître que leur gratitude sait s'exprimer avec une spontanéité et une sincérité touchantes dès qu'on leur témoigne un peu de la sympathie dont ils sont parfaitement dignes.

Pour avoir écrit, à cette place, l'autre semaine, un article favorable à l'extension du contrat de travail désormais en usage à la Société des Cinéromans et pour avoir plaidé la cause des artistes français, je reçois tant de remerciements chaleureux que j'en demeure confus. Evidemment le sujet est brûlant et les intéressés souffrent, plus encore qu'on ne le croit, de la situation qui leur est faite.

C'est ce qui explique qu'il y ait de l'amertume, peut-être même de l'injustice dans le ton des lettres que l'on m'écrit. A cause de cela je n'en publierai aucune, pas même celle, si joliment mais si âprement ironique et désabusée, que m'adresse une artiste française contrainte par le malheur des temps de tourner à l'étranger. Mais je réponds à mes correspondants en m'efforçant de trouver avec eux, dans leur propre intérêt, la juste mesure des revendications raisonnables.

On fait en France trop peu de films. Il en résulte nécessairement que nos artistes d'écran manquent souvent de travail. Et, par surcroît de malchance, ils voient fréquemment des artistes étrangers appelés à tourner dans nos studios en leurs lieu et place. Les artistes français sont, en outre, frappés de ce fait que leurs appointements et cachets sont comparativement beaucoup moins élevés que ceux des artistes étrangers. Enfin comment leur échapperait-il que les artistes étrangers — et pas seulement les artistes américains — bénéficient d'une publicité intensive dont les artistes français sont privés aussi longtemps qu'ils persistent à vouloir travailler dans leur propre pays ?

Tout cela est vrai, dont se plaignent nos artistes. Reste à savoir pourquoi les choses sont ainsi et comment on y peut mettre ordre.

Car enfin il faut que l'on fasse quelque chose pour nos artistes, il faut, du moins, que l'on essaye d'améliorer leur sort dans toute la mesure du possible. Il ont le droit de vivre dans leur pays de leur métier. Au seuil de toute discussion ce principe doit être établi et reconnu.

Mais qui donc peut faire que dans nos studios en activité ininterrompue, il y ait du travail pour tout le monde ? Les artistes français qui incriminent, à cet égard, les éditeurs et les metteurs en scène me paraissent se tromper d'adresse. Editeurs et metteurs en scène ne demandent qu'à accroître leur production. C'est leur intérêt. Ceux mêmes que l'on voit, parmi les éditeurs et loueurs, donner leurs soins à la production étrangère, allèguent, pour leur excuse, qu'ils ne demanderaient pas mieux que de favoriser la production française si elle était d'un placement plus facile en France même.

Pour que la production française s'accroisse, il faut que le directeur de cinéma donne nettement, systématiquement la préférence sur ses programmes au film français.

Encore une fois, nous le répétons, il ne s'agit pas du tout de proscrire le film étranger. Le beau film étranger sera toujours le bienvenu chez nous. Mais il est inadmissible que de beaux films français dont la place légitime est marquée sur nos écrans, soient sacrifiés à de mauvais films étrangers dont le seul mérite est, sans nul doute, la modicité dérisoire de leur prix.

Eh bien, nous intercédons de tout cœur en faveur des artistes français auprès des directeurs français de cinéma. Nous savons que beaucoup d'entre eux font, dans cet ordre d'idées, plus que leur devoir. Et ce devoir est particulièrement dur à accomplir au moment où les prix de location du film français augmentent tandis que le film étranger est de plus en plus favorisé par le change. N'importe, il faut tenir. Il faut que le directeur de cinéma, tout en réservant sa place au film étranger de bonne qualité, ne laisse pas passer l'occasion d'apporter son aide et son encouragement aux producteurs de beaux films français. Aussi bien court-il

la chance de faire, en même temps qu'une bonne action, une bonne affaire, car notre public aime le film français et il est attaché à toute une pléiade d'artistes de chez nous qu'il suit avec un intérêt soutenu dans les phases de leur carrière.

Après cela, si la production française s'intensifiait au point d'utiliser tous nos artistes, la loi de la concurrence aurait vite fait de surclasser les meilleurs que l'on se disputerait d'une firme à l'autre. On paierait plus cher et, payant plus cher les vedettes, on voudrait les faire apprécier davantage par une large publicité. Les combinaisons qui, actuellement, ont pour base l'utilisation d'artistes étrangers, paraîtraient moins tentantes. Bref, tout irait mieux, beaucoup mieux pour tout le monde.

Messieurs les directeurs de cinéma, le voulez-vous ?

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Un Cinéma d'une espèce nouvelle

PARMI les habitués du cinéma, on rencontre quelques êtres exceptionnels pour qui l'écran n'offre pas un intérêt de premier ordre. Je dis « exceptionnels », mais encore serait-il facile d'en réunir assez pour remplir une petite salle que j'ai l'intention d'inaugurer la saison prochaine et qui sera ambulante, c'est-à-dire que je la transporterai dans des quartiers différents de façon à satisfaire chacune des personnes que je classe dans la catégorie en question. Voici les réponses que j'ai obtenues auprès des dames et des messieurs à qui j'ai demandé pourquoi ils viennent au cinéma sans amour de l'écran :

— *Moi, dit l'un, je vais au cinéma à cause de son atmosphère originale, que je ne puis définir, et aussi à cause de l'obscurité relative qui vous y baigne (sic).*

— *Moi, dit un autre, c'est pour fumer à l'aise dans un endroit clos où il y a du monde que je ne connais pas.*

— *Moi, dit un troisième, j'aime l'isolement dans les groupes que je ne vois pas.*

Et d'autres me donnèrent les réponses qui suivent :

— *Moi, j'y vais pour la musique.*

— *C'est moins cher que le théâtre et on est mieux assis.*

— *J'y rencontre des ouvreuses fort jolies qui n'insistent jamais...*

— *J'habite tout près d'un cinéma.*

— *On me donne des billets à prix réduits.*

— *Et moi... Parfaitement !...*

— *Et moi, j'aime bien causer tout bas à un ami en qui j'ai confiance, l'endroit est propice.*

Ainsi voilà des gens que je pourrai satisfaire parfaitement tandis que d'autres directeurs présenteront des films plus ou moins intéressants à une clientèle nombreuse, mais toute différente, à de vrais amateurs. Je vais donc organiser un établissement ambulante qui contentera tous ceux dont je viens de répéter les goûts particuliers. On a pu voir qu'ils ne s'intéressent pas à l'art muet proprement dit. Ils trouveront dans mon cinéma tout ce qui leur plaît dans les autres cinémas ; je ferai des affaires magnifiques, mes clients m'en seront reconnaissants et je gagnerai d'autant plus d'argent que je n'aurai pas besoin de louer des films, ce qui coûte toujours, n'est-ce pas ? Bien entendu, mon cinéma n'aura même pas besoin d'écran. A quoi bon ? Et j'inviterai quelques professionnels.

LUCIEN WAHL.

Chez Albatros

René Clair vient d'entreprendre la réalisation pour Albatros de *La Proie du vent*. Cette aventure dramatique d'un aviateur perdu au cours d'une mission est tirée du roman d'Armand Mercier : *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*. Voici les artistes qui composent une distribution unique par sa qualité et son homogénéité : Sandra Milovanoff, Lillian Hall Davis, Jean Murat, Jim Gerald, et enfin Charles Vanel, qui sera l'aviateur égaré.

Le premier tour de manivelle a été donné le mardi 27 juillet, à 11 heures du matin, par les opérateurs Gondois et Rondakoff.

— Le nom de Philippe Hériat avait été prononcé, dans la presse, au sujet de la distribution de *La Proie du vent*. Une pareille information était au moins prématurée. Il est exact, en effet, que M. A. Kamenka ait fait appel à cet excellent artiste pour un rôle important, mais comme les dates auxquelles Philippe Hériat pouvait se rendre libre ne concordent pas avec les dates de réalisation du film, aucune suite n'a pu être donnée à ce projet.

— Nicolas Rimsky poursuit activement le montage de sa grande comédie policière : *Jim la Houlette, roi des voleurs*, qu'il a réalisée en collaboration avec Roger Lion, d'après la pièce de Jean Guilton.

C'est à la rentrée de septembre qu'aura lieu la présentation de *Jim la Houlette*, dont Nicolas Rimsky, Gaby Morlay, Vonelly, Camille Bardou, Jules Moy, Jeannik Léonnet, Mme Sylviac, Gilles de la Loriais et Mme Gil-Clary furent les excellents interprètes.

LES PRÉSENTATIONS

L'ESCLAVE REINE

Film réalisé par MICHEL KERTETZ et interprété par MARIA CORDA, ADELQUI MILLAR et ARLETTE MARCHAL.

En même temps que *Poupée de Paris*, dont nous avons dit dans notre précédent numéro toutes les grandes qualités de mise en scène et d'interprétation, l'Union-Artistic-Films nous a présenté un film d'un genre tout à fait différent, mais non moins in-

quoique se mouvant au milieu de foules plus imposantes et dans des décors plus vastes que ceux vus précédemment, sont infiniment humains, vivants, vrais.

Malgré sa puissance qui faisait de lui l'égal des dieux, le roi Menaptah était en



La foule dans les rues de Tanis.

teréssant. Si, en effet, *Poupée de Paris* était d'inspiration, de décors et de costumes d'un modernisme très « charleston », *L'Esclave Reine*, dont le scénario est tiré du célèbre roman de sir Rider Haggard : *The Moon of Israel*, nous reporte à l'époque des Pharaons, de Moïse et de ses miracles.

Contrairement à plusieurs films du même genre, dans lesquels les personnages, noyés dans d'imposantes foules et dans de vastes décors, ne parvenaient pas à nous émouvoir parce qu'ils nous semblaient trop en dehors de la vie, les héros de *L'Esclave Reine*,

proie à de lourds soucis. Il voulait unir son fils Sėti à la princesse Amensé, sa nièce, afin d'assurer sa descendance. Mais le prince Sėti se souciait fort peu des devoirs de son rang ; il vivait dans la retraite, en compagnie des poètes et des sages. Il avait fait de l'un d'eux, le poète Anah, son confident, son ami et, avec lui, il parcourait incognito les rues de Tanis, la capitale.

Un jour, le prince et son compagnon sont témoins d'une scène révoltante ; une colonne d'esclaves israélites passe, conduite avec brutalité par les gardes. Un vieil Hébreu,

à bout de forces, tombe sur le sol. Sans égard pour la faiblesse du vieillard, pour les supplications de sa fille, la jeune Mérapî, le chef égyptien frappe de son glaive le vieil esclave... Il s'apprête à agir de même envers la jeune fille, lorsque le prince royal s'interpose, donne l'ordre d'arrêter le soldat meurtrier et le fait exécuter, puis, ému par la douleur de l'orpheline, il la renvoie à Goshen, son pays natal, où l'attend son fiancé, un Israélite du nom de Laban.

Séti retrouve Mérapî, qui a conservé de celui qui l'a sauvée un lumineux souvenir ; sans espoir, elle aime le prince royal... Et lorsque Séti, par inadvertance, pénètre dans le temple des Hébreux, lorsque insulté, menacé, il va être lapidé par la foule, c'est Mérapî qui, à son tour, protège son existence.

Mérapî, qui a trahi les siens, ne peut retourner dans sa tribu. Séti l'emmène avec lui dans son palais de Tanis.

Le dieu d'Israël avait envoyé aux malheureux opprimés le grand prophète Moïse ; ce dernier, confiant dans sa mission divine, se présente devant le Pharaon. Il l'adjure de rendre aux Hébreux la liberté et de leur laisser quitter l'Égypte. Le roi Menaptah oppose à cette demande un dédaigneux refus. Mais le prince Séti n'ayant pas approuvé l'inflexible dureté de son père, celui-ci le dépouille de sa dignité de prince royal et proclamé, à sa place, son neveu Aménouthès, héritier au trône d'Égypte.

Banni de la cour, repoussé par la fière Amensé, son épouse, abandonné de tous, le jeune prince trouve un refuge dans la tendresse ineffable que lui témoigne la douce Mérapî, et tous deux vont abriter leurs amours dans un lointain palais au bord du Nil.

C'est alors que, selon les prédictions de Moïse, de terribles maux frappent l'Égypte.

Cette fois, Aménouthès cède devant la clameur publique. Conduits par Moïse, les Hébreux partent pour la terre promise.

Cependant, le Pharaon se repent bientôt d'avoir rendu la liberté à ces milliers d'esclaves. Il décide de poursuivre les Hébreux, de les ramener ou de les exterminer...

Bientôt les tribus fugitives peuvent voir briller au loin les casques et les armes des Égyptiens. Une terreur éperdue s'empare des Hébreux... Alors, ayant invoqué le secours de son dieu, Moïse étend sa main sur la mer et voici que les eaux se séparent, for-

mant de chaque côté comme deux murailles liquides... Les tribus se précipitent par cette issue miraculeuse... Elles atteignent l'autre rive... A ce moment, le Pharaon s'élance à son tour par le même chemin, suivi de ses cavaliers et de ses chars de guerre. Mais, de nouveau, Moïse étend sa main sur la mer, et celle-ci se referme sur les poursuivants, engloutissant l'armée entière du Pharaon.

Cependant, en l'absence de Séti, le grand-prêtre d'Amon-Râ avait fait enlever Mérapî, l'avait fait juger pour crime de sorcellerie et condamner à être brûlée vive. Séti arrive juste à temps pour sauver Mérapî des flammes du bûcher et, sur ce même bûcher, il fait jeter le criminel grand-prêtre.

Tandis que l'infortunée Mérapî, brisée par tant de souffrance, expire doucement dans les bras de son royal époux, le poète Anah annonce au peuple la destruction de l'armée dans les flots de la mer Rouge et la mort du pharaon Aménouthès. Et le prince Séti, tout entier à sa douleur, s'entend proclamer roi d'Égypte, au milieu des acclamations du peuple.

Cette magnifique production qui, pendant quatre mois consécutifs, tint l'affiche du « Pavillon » de Londres, constitue une des œuvres les plus importantes de l'art cinématographique. On peut imaginer à quelles imposantes visions donnent lieu, tant l'exode du peuple d'Israël que la marche en avant des armées du Pharaon et les cérémonies dans les temples immenses.

La figuration et les décors formidables ne nuisent cependant pas un instant au jeu des trois interprètes principaux.

Maria Corda, belle et émouvante Mérapî, que nous avons vue quelques jours auparavant dans une charmante comédie, fait preuve, dans *L'Esclave Reine*, d'un très beau tempérament dramatique. Elle possède beaucoup de sensibilité et plusieurs des scènes qu'elle interprète sont remarquablement jouées. Il est vrai qu'elle eut en Adelqui Millar un partenaire de tout premier ordre d'une grande autorité.

Arlette Marchal, belle comme elle sait être belle, est, avec beaucoup de vérité, l'altière et jalouse Amensé.

L'Esclave Reine ne peut manquer de remporter à Paris et en France le très grand succès qui lui fut fait dans toutes les capitales d'Europe. C'est une grande et très belle œuvre.

JEAN DE MIRBEL.

LE ROMAN D'UNE REINE

Film interprété par BERT LYTELL, CLAIRE WINDSOR, MARJORIE DAW, HOBART BOSWORTH, BRYANT WASHBURN, ADOLPHE MENJOU, GERTRUDE ASTOR, IRVING CUMMINGS, ELMO LINCOLN, ELAINE HAMMERSTEIN, NIGEL DE BRULIER, LEW CODY, MITCHELL LEWIS, etc.

La Compagnie Vitagraph vient de nous présenter *Le Roman d'une Reine*, tiré du fameux roman de sir Anthony Hope, *Rupert of Hentzau*. Ce roman est d'ailleurs la suite du *Prisoner of Zenda*, dont nous vîmes l'adaptation à l'écran sous le nom du *Roman d'un roi*. Ne fût-ce que pour l'attraction que ce film représente en nous donnant à contempler une véritable pléiade d'étoiles comme Menjou, Bert Lytell, Claire Windsor, Lew Cody, Gertrude Astor, qui, depuis, ont conquis le droit d'être « stars » dans les films qu'ils tourment, ne serait-ce que pour voir Irving Cummings interpréter un de ses derniers rôles avant qu'il ne se consacra définitivement à la mise en scène, que, déjà, cette bande constituerait une curiosité. En plus de cet intérêt, assez mince, j'en conviens, sauf pour les professionnels ou les fanatiques de l'écran, *Le Roman d'une Reine* en possède d'autres : de l'intrigue, du mystère, de l'amour et surtout de l'action. D'un bout à l'autre du film, tout n'est que mouvement.

On se rappelle l'argument du *Roman d'un roi*. Dans un petit royaume balkanique, le souverain, dégénéré et débauché, était, pour quelque temps, remplacé par un sosie grâce à qui on pouvait enfin mettre les affaires de l'Etat en bonne voie. Tout le monde s'était trompé quant à la véritable identité de l'imposteur benévole, même, et malheureusement, la fiancée du roi, qui n'apprenait que trop tard, au moment de son mariage, que l'homme qu'elle aimait n'était pas celui qu'elle épousait, mais bien le baron de Rassendyll, sosie de son royal époux. Dans la suite que nous a présentée Vitagraph, nous retrouvons les mêmes personnages. La reine, qui a gardé de son idylle avec Rassendyll un tendre souvenir, charge un de ses amis de porter à l'exilé un gage de sa tendresse. Mais le message est intercepté par deux officiers félons qui espèrent rentrer en grâce auprès du roi en lui révélant les pensées intimes de la reine. Grâce au dévouement de ses amis et grâce aussi au courage et à l'ingéniosité de Rassendyll, qui est accouru au secours de celle qui est en danger et qu'il n'a jamais cessé

d'aimer, toutes les intrigues seront déjouées. Les deux traîtres seront tués au cours de ces péripéties et le roi lui-même assassiné. Plus tard donc, lorsqu'elle aura abdicqué, la reine pourra rejoindre Rassendyll et une ère de bonheur commencera pour ceux que tant de gens et de choses séparèrent momentanément.

Outre un scénario mouvementé et bien



ADOLPHE MENJOU
dans *Le Roman d'une Reine*.

construit, des décors fastueux, une mise en scène originale, cette bande possède une interprétation de tout premier ordre.

Bert Lytell est parfait dans le double rôle du roi et de Rassendyll, Lew Cody et Adolphe Menjou incarnent les deux traîtres à la fois élégants, racés et cyniques, Hobart Bosworth, Irving Cummings et Bryant Washburn des officiers dévoués et fidèles à leur reine, Claire Windsor une bien jolie dame d'honneur, et Elaine Hammerstein une reine malheureuse mais bien séduisante. Les autres rôles sont également tenus par des artistes de grand talent, et il est curieux de voir Marjorie Daw, Nigel de Brulier,

Gertrude Astor et d'autres encore dont la réputation est aujourd'hui consacrée, tenir des emplois de second et même de troisième plan.

Une très belle photographie concourt également à faire du *Roman d'une reine* un film infiniment agréable que chacun se plaira à applaudir.

JAMES WILLIARD.

RENO, VILLE DU DIVORCE

Film réalisé par RUPERT HUGHES et interprété par GEORGE WALSH, HELENE CHADWICK, CARMEL MYERS et LEW CODY.

Chacun des quarante-huit Etats de la libre Amérique possède sa législation propre, souvent en contradiction avec celle de son voisin le plus immédiat. Et c'est ainsi qu'un divorce prononcé dans le Nevada n'a aucune valeur à New-York, et qu'un homme tout à fait en règle avec les lois d'une certaine région peut être arrêté comme bigame lorsqu'il débarque dans une ville d'un autre Etat.

Pareilles bizarreries auraient pu inspirer une comédie extrêmement amusante où la fantaisie du scénariste se serait donné libre cours. Rupert Hughes a préféré en tirer une comédie dramatique au dénouement assez sombre puisque le personnage principal est tué.

Lew Cody est, comme presque toujours, assez amusant dans son cynisme. Il incarne le recordman de la rapidité du divorce et du mariage, le champion des unions brèves; Helene Chadwick, Carmel Myers et George Walsh sont bien dans leurs rôles respectifs.

A signaler de très beaux paysages du Nevada et d'impressionnantes vues d'un geyser en éruption.

CYCLONE NOIR

Film réalisé par FRED JACKMAN et interprété par les deux chevaux REX et LADY.

Nous avons déjà vu de superbes films interprétés par des chiens, nous en avons vu d'autres dont un cheval était l'artiste principal et chacun se souvient du succès remporté par César et par Tony, le compagnon de Tom Mix. *Cyclone noir* possède l'originalité de n'être interprété presque exclusivement que par trois chevaux... et un âne.

Bien que peut-être un peu long, ce film n'est pas moins intéressant; les trois bêtes... pardon, les trois artistes principaux sont de toute beauté et peu de choses sont aussi saisissantes que ces troupes de chevaux sauvages galopant à travers la prairie.

DANS LES TENEBRES

Film interprété par LIONEL BARRYMORE et SEENA OWEN.

Eminemment photographiques, les paysages de neige sont souvent à l'écran d'une beauté surprenante. Ceux que l'on peut voir dans le film *Dans les Ténèbres* sont fort jolis et merveilleusement photographiés. Cette production a d'ailleurs d'autres mérites; le scénario en est mouvementé, mais solidement construit, l'interprétation excellente. Les scènes de bataille sont très bien réglées.

VERS LE DEVOIR

Film réalisé par GEORGE HILL et interprété par COLLEEN MOORE, FORREST STANLEY, HOBART BOSWORTH, EDDIE PHILLIPS, CARMELITA GERAGHTY, etc.

Un film où le vice et la corruption des bas-fonds viennent contraster avec la pureté et l'innocence de l'héroïne, selon l'usage. Mais cette fois, comme l'héroïne s'appelle Colleen Moore et joue son rôle avec le talent que l'on sait, comme l'histoire traditionnelle de bandits chevaleresques est dirigée avec un goût très sûr des effets, comme l'intérêt grandit à mesure que le film se déroule, c'est une bande qui intrigue, captive et plaît.

Le scénario nous remet en contact avec le quartier chinois de San-Francisco, ses bandits et son atmosphère équivoque. Ce qu'il faut admirer, c'est sa mise en scène et l'interprétation et, en particulier, à côté de la charmante Colleen, Eddie Phillips, qui sait toujours jouer d'une façon saisissante de vérité les jeunes dévoyés, et Carmelita Geraghty, au charme troublant.

HENRI GAILLARD.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de MM. les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

LES DÉSHÉRITÉS DE LA VIE

Film réalisé par G. LAMPRECHT, et interprété par AUD EGEDE NISSEN et BERNHARD GOETZKE.

Arriver à créer de la beauté avec du désespoir et de l'abjection, voilà le tour de force qu'a réalisé le metteur en scène des *Deshérités de la vie*, que la Mappemonde vient de nous présenter. En nous montrant des caractères infâmes dans leur existence louche, en mettant à nu les âmes de ses personnages pour nous dévoiler les motifs qui les agitent et qui les guident, l'auteur descend de plus en plus bas pour enfin nous permettre d'admirer la hautaine grandeur de ceux qui ont pu traverser toute cette corruption sans se laisser contaminer.

Robert Cramier est un jeune ingénieur de grand avenir. Chevaleresque autant que travailleur, il est appelé un jour à défendre une femme dont l'honneur est menacé et, en plein prétoire, il préfère se parjurer que d'aider à sa condamnation. Pour ce faux serment, que l'on a reconnu, il se voit condamner à la prison. De ce jour sa vie est brisée. Ses parents refusent de le voir, ses amis ne le reconnaissent plus, et Gerda, son ancienne fiancée, non seulement a renié son souvenir, mais encore s'est mariée pendant son absence.

Robert est désespéré. A l'heure où il aurait le plus besoin de réconfort, d'une chaude affection pour l'entourer et lui faire oublier ses souffrances et sa honte, tous se détournent de lui. Aiguillonné par la douleur, il décide de se refaire une nouvelle existence et va courageusement chercher du travail. Hélas! ce n'est pas si facile qu'il le croit; il en fait la cruelle expérience. Les employeurs sont durs pour l'ouvrier sans défense et fréquemment le paient directement en nature — le plus souvent avec



BERNHARD GOETZKE et AUD EGEDE NISSEN, les deux protagonistes des *Deshérités de la vie*.

de l'alcool — pour s'assurer sa passivité et leur emprise. Et ce sont encore des privilégiés que ceux qui profitent de ces tristes avantages. Aussi, profondément découragé, après une nuit passée dans un refuge pour les vagabonds et les sans-travail, où il entrevoit les derniers dessous de l'abjection humaine, Robert Cramier décide d'en finir une fois pour toutes. Il escalade un haut mur qui surplombe la ville et va se précipiter.

piter dans le vide quand il est retenu par une humble prostituée, Emmy, qui, elle aussi, est bien misérable, bien découragée, mais qui, quand même, lutte vaillamment contre le mauvais destin.

Elle l'emmène chez elle, où désormais il pourra habiter jusqu'à ce qu'il trouve du travail. Et c'est grâce à la beauté morale de la pauvre petite fille de joie qu'il comprend enfin que la vie vaut la peine d'être vécue.

Voilà en peu de mots le sujet du film. C'est, pour le réalisateur des *Déshérités de la vie*, une occasion de nous présenter une bande splendide, véritable eau-forte ingénieusement fouillée et fortement émouvante. Des tableaux comme celui de l'asile de nuit constituent à eux seuls des chefs-d'œuvre, ou encore comme la mort de la petite prostituée. Aud Egede Nissen et Bernhard Goetzke sont deux grands artistes et nous ne pourrions leur faire de plus bel éloge qu'en apparentant leur talent à celui de leur metteur en scène.

Dans les empires centraux, où il passa récemment, ce film remporta un véritable triomphe et battit tous les records de recettes connus jusqu'à ce jour. Ne rapporta-t-il pas 1.500.000 marks pour l'Allemagne seulement ?

Il peut être assuré du même accueil en France, où la vraie beauté est toujours appréciée.

**

117 BIS, GRANDE-RUE

Film réalisé par G. LAMPRECHT et interprété par AUD EGEDE NISSEN, ALFRED ABEL, ERIKA GLASSNER.

En même temps que *Les Déshérités de la vie*, la Mappemonde - Film présenta une comédie, une tragi-comédie plutôt, conçue d'après de nouvelles et amusantes données. La maison du 117 bis, Grande-Rue est un vrai microcosme dans lequel se développent des intrigues et se jouent des drames, des farces qui, parfois, pourraient, elles aussi, tourner au tragique, et tout cela d'une façon insoupçonnée du public qui passe devant la façade et ne peut se douter de ce qui se passe derrière. Qu'il s'agisse de la propriétaire, amoureuse sur le retour et qui ne veut pas désarmer, ou bien des locataires : procureuse équivoque, bijoutier spéculateur, professeur de piano, maîtresse de ballet, marchand de ballons ou vieux hobereaux ruinés, c'est toujours la course

âpre vers la jouissance et la danse sinistre des malheureux pantins sans répit dont les cordes qui réglent tous leurs mouvements sont la passion et l'intérêt. Malgré tout, une gaieté incontestée se dégage de l'ensemble et fait que l'on n'en conserve que l'envie de rire des travers que l'auteur nous a si plaisamment et si adroitement montrés. Nous ne croyons pas nous avancer en disant que ce film d'une conception neuve est destiné à faire école.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'EVENTAIL DE LADY WINDERMERE

Film réalisé par ERNST LUBITSCH et interprété par IRÈNE RICH, RONALD COLMAN, MAY MAC AVOY, BERT LYTELL.

Tiré du célèbre roman d'Oscar Wilde, ce film le reconstitue fidèlement, et d'une manière extrêmement visuelle, tout en ayant cet esprit d'adaptation, cette touche originale propre à Ernst Lubitsch, et qui constitue, pour ainsi dire, sa marque de fabrique. Et c'est ce qui fait le charme du film. Que ce soit pour l'atmosphère purement britannique, fort bien rendue, pour l'interprétation parfaite de Irène Rich, de Bert Lytell, de Ronald Colman, de May Mac Avoy ou de tous ceux qui gravitent autour de ces protagonistes, que ce soit pour les jeux de scène, et les situations spirituellement développées, on est sûr, à tout instant, d'avoir devant les yeux un spectacle de haut goût, une de ces réalisations qui ont valu à leur auteur une réputation mondiale et un des traitements les plus élevés que l'on puisse offrir à un metteur en scène.

May Mac Avoy se révèle complètement dans un rôle qui, la sortant du rang des ingénues, lui a permis de s'affirmer comme une artiste à l'émotivité et à la sobriété pleinement dramatiques. Irène Rich, comme toujours, captive par sa grâce un peu triste et par la qualité de son jeu. De Ronald Colman et de Bert Lytell, nous ne dirons rien. Ces deux excellents acteurs ont déjà fait trop souvent leurs preuves, pour qu'il ne soit pas superflu d'y ajouter.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

« Mots Croisés »

Voici déjà plus d'un mois, nous avons annoncé à nos lecteurs que les prises de vues de *Mots Croisés* venaient d'être achevées. Nous apprenons aujourd'hui que la grande comédie produite par Cinécor et réalisée par Pièrre Colombier et Michel Linsky est à présent complètement terminée.

Le monde cinématographique était curieux et impatient de voir ce film dont il a été si avantageusement parlé et, depuis longtemps, pressait la Société Cinécor de choisir une date de présentation. Mais Cinécor a préféré que les moindres détails de sa production fussent parfaitement au point, et a attaché au montage et au tirage de cette bande si amusante une grande importance. Cette minutie trouve actuellement sa récompense dans l'accueil fait au film par les acheteurs venus de l'étranger pour le visionner.

C'est au mois de septembre prochain qu'aura lieu la présentation de *Mots Croisés*, auquel on prédit, de toutes parts, un succès d'excellent aloi.

L'exception

Carol Dempster a la réputation d'être unique parmi les artistes de cinéma. Et savez-vous pourquoi ? Nous allons vous le dire.

Carol Dempster ne fume pas. On ne la rencontre pas à bord d'une trépidante et luxueuse automobile. Elle n'habite pas Hollywood. Elle ne va jamais aux « parties » qu'organisent ses camarades. Elle est toujours vêtue avec une extrême discrétion.

Est-ce par fierté ? Gardez-vous de le croire. C'est parce que Carol Dempster est la modestie même et aussi parce qu'elle conserve une âme de jeune fille — et c'est sans doute cela qui fait son grand charme à l'écran.

A propos de « Variétés »

Le « Film Mercury », l'un des organes les mieux considérés dans les milieux cinématographiques californiens, écrit à propos de *Variétés* : « Si, à Hollywood, un tourneur de manivelle avait pu seulement imaginer un des quelque quarante chefs-d'œuvre d'éclairage et de composition qui se trouvent dans la bande, il serait si gonflé d'orgueil qu'il ne voudrait plus jamais travailler. Je suis un patriote américain, quand il s'agit de propriétés foncières, mais en matière d'art, permettez-moi de préférer l'autre côté de l'Atlantique ! Tirons une leçon de ce film et faisons de meilleures productions ou bien admettons-nous battus, et laissons le champ libre à ceux qui peuvent si bien faire. »

Au sujet du « Joueur d'Échecs »

M. Raymond Bernard vient d'engager Mlle Alexiane pour tourner dans *Le Joueur d'Échecs* le rôle d'Anna, la folle de Catherine II de Russie.

Pour la première fois on verra à l'écran une femme chargée d'extérioriser le caractère shakespearien d'un rôle de bouffon, allant du comique au douloureux.

Mlle Alexiane nous donnera l'occasion d'applaudir dans son interprétation humaine de la folle Anna, non seulement d'étonnantes qualités acrobatiques, mais encore son intelligence et sa sensibilité ainsi qu'en témoignent les premières scènes qu'elle a tournées.

Petites nouvelles

Claude Lambert, en collaboration avec Jacques-Henry Levesque et Jean Bachelet, termine actuellement son film sur *Paris*. Les étrangers et les Parisiens eux-mêmes trouveront dans ce film une présentation originale et imprévue du Paris de 1926.

Un nouveau metteur en scène

Rowland Lee vient de signer avec la Famous Players un très important contrat, il doit réaliser le prochain film de Pola Negri, et peut-être aussi la première production d'Emil Jannings, qui sera probablement tirée d'un scénario original de Lee lui-même, acheté par Paramount.

« La Vie des forains »

M. Pierre Ramelot commencera fin août, sous la direction artistique de M. Rosen, la réalisation d'un important documentaire sur *La Vie des forains*.

« La Femme Nue »

M. Henri Rudaux, dont on a pu déjà apprécier les grandes qualités dans différentes silhouettes, vient d'être engagé par Léonce Perret pour incarner le notaire Rivet, dans *La Femme Nue*.

Hyménées

Notre collaborateur et ami Paul de la Borie, dont nos lecteurs suivent assidument « La vie corporative », vient de marier sa fille, Mlle Sabine Vergnet de la Borie, avec M. Jean Bernard de Rosne, justement connu et apprécié dans le journalisme et la critique dramatique.

Toutes nos félicitations et nos vœux les plus sincères aux jeunes époux.

« Les Fiançailles Rouges »

Tel est le titre du film particulièrement dramatique que Roger Lion tourne actuellement et dont il a écrit le scénario d'après une œuvre de MM. Spitzmuller et Laurence Arnold.

L'interprétation comprend deux vedettes féminines : Dolly Davis et Gil Clary, entourées de Mmes Walevska, Luigi et Colette Darfeuil, puis MM. Jean Murat, Georges Colin, Zorilla et Tommy Bourdelle.

Assistant : Armand Bonamy. Opérateurs : Paul Guichard et Bellavoine.

L'action se passe dans le département du Finistère, parmi des sites champêtres et maritimes de toute beauté, dans cette Bretagne si pittoresque qu'il devient malaisé, nous affirme Roger Lion, de choisir les coins photogéniques tellement ils abondent dans cette région privilégiée de notre belle France.

Nécrologie

Notre confrère et ami René Jeanne vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme veuve Brassier.

Nous lui adressons, ainsi qu'à sa charmante femme Suzanne Bianchetti, nos très sincères condoléances.

Un cheval au music-hall

Il n'y a pas que les artistes qui jouent sous un pseudonyme. C'est aussi le cas de « Blanco, cheval indompté » qui de son vrai nom se nomme Panguitch. A l'instar des hommes qui paraissent au théâtre « en chair et en os », Panguitch, par l'intermédiaire indispensable de son maître, un chef de tribu indienne, Plute, vient de signer un contrat pour une série d'exhibitions sur la scène d'un des plus grands music-halls anglais.

Puis, passant la Manche, nous le verrons également à Paris dans un sketch inédit qu'a écrit spécialement un de nos plus spirituels revuistes à la mode, doublé d'un écuyer consommé.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MONTPELLIER

La saison vient lentement de se terminer ; un à un nos principaux établissements ont capitulé devant la grande chaleur et surtout le peu de spectateurs.

Les « Amis du Cinéma » ont terminé leur saison par une matinée des plus réussies. (Voir à cet effet le compte rendu de notre éminent président, le docteur Paul Romain, dans un précédent numéro). De beaux projets sont en perspective pour cette association.

De notre côté, continuant notre série de matinées et soirées de vulgarisation du cinéma artistique, nous nous proposons de passer en septembre : *Les Morts nous frôlent*, avec conférence sur le spiritisme. LOUIS THIBAUD.

ALLEMAGNE (Berlin)

L'événement le plus important des ces dernières semaines est le choix de l'opérateur célèbre Karl Freund comme chef de production de la « Fox Film Europa Produktion ». Je crois que c'est la première fois qu'un opérateur s'élève subitement à une aussi haute situation.

Dans mes articles, j'ai toujours attiré l'attention sur les capacités de cet homme, profondément artiste.

Karl Freund est suffisamment intelligent pour répondre à tout ce qu'exige sa nouvelle position. Le programme de ses productions, qui vient d'être publié, promet beaucoup, il est l'homme à tenir ses promesses.

Berthold Viertel, le réalisateur de *La Perruque*, sera le metteur en scène de son premier film, qui retrace les aventures d'un billet de banque.

Karl Freund ne tournera plus cette fois la manivelle, mais il dirigera le côté artistique.

— La « Deulig-Film » a déjà commencé sa campagne de publicité pour *Casanova*, que tourne Wolkoff avec Ivan Mosjoukine.

BERGAL.

AMERIQUE

Le chien prodige Pierre le Grand vient d'être tué par accident. A la suite d'une querelle qui tourna mal, un individu tira deux coups de revolver sur l'auto dans laquelle était monté l'entraîneur du chien acteur. Cet entraîneur, George A. Kempin, reçut la première balle à travers son chapeau. La seconde frappa si malheureusement Pierre qu'il mourut rapidement de la blessure. Kempin poursuit son agresseur pour 45.000 dollars de dommages-intérêts, pour la perte de sa situation d'entraîneur du chien, et pour se remettre du choc nerveux qu'il a éprouvé. Quant au chien, qui appartenait aux frères Warner, il est probable que sa mort doit être compensée par une grasse assurance.

— Jackie Coogan, que l'on nous avait annoncé comme devant reprendre ses études, va prochainement tourner, sous la direction de Millard Webb : *Johnnie, Get Your Hair Cut (Jeannot, fais-toi couper les cheveux)*.

— Mira Adorée, la sœur de Renée Adorée, arrivée à Hollywood depuis quelques mois, s'est vu confier des rôles de plus en plus importants. Souhaitons-lui d'atteindre la popularité de sa sœur.

BELGIQUE (Bruxelles)

L'activité des « Artistes Associés » est le plus sûr garant de l'intérêt de la prochaine saison d'hiver. Coup sur coup, les « United » ont présenté deux films qui, certainement, obtiendront, chacun, un très grand succès. Il s'agit des *Moineaux*, interprété par Mary Pickford, et du

Pirate Noir, interprété par Douglas Fairbanks. Ces deux films, tout en étant d'un réel intérêt du point de vue général du scénario et de la façon dont ils sont réalisés, sont du point de vue de leur interprète principal, d'une habileté rare. En effet, il nous semble que jamais Mary et Doug n'ont eu un costume aussi bien fait sur mesure. Chacun d'eux, dans son film, a toutes les occasions de manifester son talent et ses qualités sans en négliger la plus minime. C'est comme un aboutissement de tous les films précédents et ce *Pirate Noir*, par exemple, semble être le fils, si l'on peut dire, de *Zorro* et du *Voleur de Bagdad*. Et quel admirable fils ! Comme il a superbement hérité toutes les qualités de ses parents en évitant soigneusement les petits défauts qu'ils pouvaient avoir.

Mary et Doug doivent être admirés non seulement pour leur talent, mais aussi pour leur obstination intelligente dans le travail et dans le souci constant du perfectionnement.

PAUL MAX.

SUISSE (Genève)

Seuls, l'Alhambra et l'Apollo ont fermé leurs portes pour les ouvrir du reste bientôt, après quelques travaux d'embellissement. La saison future nous promet les plus grands films, en même temps que des œuvres intéressantes, tant par leur technique que par leur donnée et leur réalisation.

Dans toutes les autres salles, où l'on trouve avec l'ombre une certaine fraîcheur, ce sont des reprises. A propos de celles-ci, nous avons assisté dernièrement à la projection du *Comte Kostia*, en plein air, dans un grand jardin attenant à la salle de spectacle, de sorte qu'en cas de pluie, les spectateurs n'ont qu'à rentrer, et l'opérateur à faire demi-tour avec son appareil. C'est très ingénieux, comme vous voyez. Ce soir-là, sous un ciel clair, piqué d'étoiles, la lune, voulant sans doute ajouter au romantisme des vieux donjons, apparut peu à peu au-dessus de l'écran et nous eûmes ce spectacle étrange des deux jeunes héros voguant sur le fleuve, peut-être en plein midi, mais baignés de clarté lunaire.

Et puis, le Cinéma Mondez, qui compte de fidèles habitués — il n'était que de voir en quel nombre ils étaient venus ce vendredi soir — offre des spectacles aussi choisis que variés, à des prix très réduits. Et l'on y est si accueillant ! EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Nous avons eu dernièrement le plaisir de recevoir la visite de Marco de Gastyne, l'excellent metteur en scène français de *La Châtelaine du Liban*, qui est venu tourner ici quelques extérieurs de ses deux films : *Mon Cœur au Ralent* et *La Madone des Sleepings*, d'après les romans de Maurice Dekobra.

M. de Gastyne était accompagné par Olof Fjord, le merveilleux jeune premier allemand, Gaston Modot, l'excellent « villain » français, de Mmes Choura Milena et Annette Benson, ainsi que de ses deux opérateurs, Paul Parguel et Gaston Brun. Ils séjournèrent ici une quinzaine de jours et partirent pour la Géorgie, au pays des Soviets, où seront tournés un grand nombre d'extérieurs ; ils iront ensuite à Athènes et à Naples.

— Fanamet Pictures (et non Phanamet comme j'avais écrit par erreur) vient de transférer ses bureaux à la Grande Rue de Péra, 303, Missir Han n° 6 (adresse télégraphique : Fanamet-Constantinople). C'est M. C. Bonnaire qui est l'inspecteur général des « Fanamet » pour la Turquie, la Grèce et la Bulgarie.

— MM. Papayanopoulos et Djevad sont partis pour Paris afin d'y acheter des films pour la saison prochaine. ANTOINE PAUL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bizzo (Paris), F. Gatte (Le Perray), Sylvia Kassapian (Vaucresson), M. Pasquignon (Orlon), Elaine Bigey (Thionville); de MM. Georges Getz (Saigon), Busignier (Le Touquet), Elmen Zartarian (Stamboul), J.-K. Patericos (Philippople, Bulgarie), Joseph Karan (Paris), Galut (Montrouge), K. Hong-Luce (Kulangsu-Amoy, Chine), Raymond Mariault (Le Perreux), Constantin Kyriaco (Tantah, Egypte), A. Naslin (Nantes), André Serna (Oran), Ter-Ogaszewow (Moskau, Sowjet-Union), Bureau de poste de Berlin, Ciné-Central (Courtray), Universal Pictures Corporation (Alexandrie). A tous merci.

Curieuse. — 1° Il n'y a pas, à proprement parler, d'industrie cinématographique en Suisse. Quelques films y ont été produits, mais grâce à des initiatives purement indépendantes. — 2° Dolly Davis n'est pas mariée. — 3° Nous avons beaucoup d'abonnés en Suisse, dont une grande partie à Genève et à Neuchâtel. — 4° Nous avons publié un écho sur les fiançailles de Pola Negri et de Rudolph Valentino dans un récent numéro.

Joseph. — Le tapis volant, dans *Le Voleur de Bagdad*, était soutenu par quatre fils de fer invisibles reliés à un palan qui l'élevait et le déplaçait. Les scènes où le tapis survole la ville ont été prises en deux fois : on photographia d'abord le panorama de Bagdad, puis on surimpressionna le tapis et les personnages.

Lakmé. — Tout à fait d'accord avec votre lettre si intéressante sur *Gribiche*, que j'ai moi aussi, beaucoup aimé. J'ai bien reçu votre lettre du 3 juillet, mais attend d'avoir un moment de tranquillité pour vous répondre directement. Mon meilleur souvenir.

Jaqu'Line. — Quelle perspicacité ! Merci de votre carte et à bientôt.

Jackie. — 1° Mary Astor, 5341 Mellrose Avenue, Hollywood. — 2° C'est dans *Don X, Fils de terre* qu'elle fut la partenaire de Douglas Fairbanks.

Félix. — Il est évident que pour des rôles de jeune premier, les metteurs en scène recherchent les artistes au visage le plus agréable. Ceux que la nature n'a pas favorisés doivent se spécialiser dans les rôles de composition.

Parigote. — Je trouve au contraire qu'on a très bien fait de sortir en cette saison où Paris regorge d'étrangers, quelques-unes de nos meilleures productions. Ils pourront ainsi juger de ce que nous pouvons faire en France. Consolèz-vous ces films qui passent maintenant en exclusivité seront distribués en automne, et les Parisiens qui ont fui la capitale pendant l'été pourront alors les voir.

Moi. — 1° De votre avis quant aux deux derniers films de Griffith, et aussi quant au *Prince Ahmad*, qui est une œuvre éminemment intéressante et curieuse. C'est en effet Mme Lotte Reiniger qui est l'auteur de toutes ces silhouet-

tes si réussies. Plusieurs tableaux sont réellement des chefs-d'œuvre d'art et de technique; l'ensemble est tout à fait remarquable. Ce film nous vient d'Allemagne qui nous a donné déjà tant de chefs-d'œuvre : *Les Trois Lumières*, *Variétés*, *Les Frères Schellenberg*, etc. Mon bon souvenir.

M. R. — 1° Nous n'avons pas édité la photographie de cette jeune artiste. — 2° Notre accord avec le studio qui recevait nos « Amis » est maintenant terminé. Nous espérons pour la saison prochaine le renouveler et donner ainsi satisfaction à ceux de nos abonnés qui n'ont pu jusqu'ici profiter de cette faveur.

Geo Yrene. — 1° Pour notre concours d'ingénues il est préférable de nous envoyer des photographies de grosses têtes, sans chapeau. — 2° Ecrivez à Valentino : Fairbanks Studios, Hollywood; il vous répondra certainement.

J. G. — 1° Lya de Putti est Allemande; elle tourne actuellement en Amérique, mais ne tardera pas, je crois, à rentrer en Europe. — 2° L'engagement de Raquel Meller par Chaplin n'est pas encore officiellement confirmé; Chaplin avait l'intention de réaliser un *Napoléon* dont il aurait joué le rôle principal. Raquel eût été Joséphine. — 3° Conrad Nagel est Américain. — 4° Vous verrez prochainement Gabriel de Gravone dans *Michel Strogoff* et Arlette Marchal dans *L'Esclave Reine, La Châtelaine du Liban* et les premiers films qu'elle a tournés en Amérique pour la Paramount.

Grand'maman. — Je suis absolument d'accord avec vous pour ce que vous me dites au sujet d'Aimé Simon-Girard. Mais croyez-vous réellement que ce soit un défaut si grave que d'être ambitieux? Surtout quand on est artiste de cinéma, c'est-à-dire que l'on a à lutter perpétuellement pour conserver la place que l'on s'est acquise. Ne croyez pas que sa lèvres supérieure soit déformée, elle l'était volontairement dans *Le Vert Galant*, par conscience professionnelle, car Henri IV l'avait ainsi. Ce que vous me dites de Lya de Putti est en effet très curieux. Saviez-vous qu'elle était en Amérique, où du reste elle ne restera guère, si l'on en croit les échos de Californie qui la représentent comme encore plus « temperamentale » que Pola Negri, ce qui aurait amené des discussions sans nombre et probablement son départ prochain. A bientôt de vos nouvelles.

Mercure. — Charles Spencer Chaplin a, en effet, l'intention de tourner *Napoléon*, et non seulement comme metteur en scène, mais aussi comme interprète. Il est évident qu'un artiste de la classe de Chaplin peut se permettre d'envisager n'importe quel rôle, fût-il écrasant comme celui du grand empereur, mais les journaux américains se demandent avec raison si son public pourra le voir sans son accoutrement traditionnel, chapeau melon, canne, grands souliers et petite moustache. Mais où avez-vous pris qu'il allait diriger son frère Sydney dans un grand film comique?

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

ETS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³³ rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 6 au 12 août 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-06). — La Dubarry, avec Pola Negri.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (15, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Moana ; Voyage en Polynésie ; Manucure, avec Bebe Daniels.

GAUMONT-THEATRE (7, Bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Percy..., poule mouillée, avec Charles Ray ; Le Dévouement de Sen-Yan.

IMPERIAL (29, Bd des Italiens). — L'Eventail de Lady Windermere ; Les mésaventures de Jones.

MARIVAUX (15, Bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Force et Beauté ; Graziella, avec Jean Dehelly et Nina Vanna.

OMNIA-PATHE (5, Bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique ; Poigne d'acier.

PARISIANA (27, Bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Le Galant Pieratt ; Sur les Cimes des Alpes ; Les Joies du métro ; Tel Don Juan, avec Tom Mix ; Rosseries. En supplément : Le Cœur et l'argent.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Miracle de Lourdes, avec la petite Pierrette Lugand.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — La Fille du Pirate ; Ah ! quelle douche !

MAJESTIC (31, Bd du Temple). — Giboulées conjugales ; La Princesse aux clowns.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Clôture annuelle.

PALAIS DES FETES (8, r. aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Le Docteur X, avec Lon Chaney ; L'Amazone, 1^{er} étage : Les Gorges d'enfer ; Le Bar tragique ; Désir de femme (2^e épis.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Tel Don Juan ; La Lampe magique ; Le Hasard et l'Amour.

4^e HOTEL DE VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — Diablinette ; Autour d'un berceau ; Charlot rigole.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine). — Arch. 07-47. — Dick le vengeur, avec Anita Stewart et Jack Curtis ; Le Grand Steeple ; Aventure.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — La Flambee des Rêves, avec Sandra Milovanoff ; L'Age du mariage, avec Viola Dana.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Une Femme très sport ; L'Enfant dans la tourmente.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Clôture annuelle.

6^e DANTON (99, Bd St-Germain. — Fleurus 27-59). — Une Femme très sport, avec Blanche Sweet ; L'Enfant dans la tourmente.

RASPAIL (91, Bd Raspail). — Chouchou Poids plume, avec André Roanne ; La Chevauchée ardente, avec Soava Gallone.

REGINA-AUBERT-PALACE (55, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Le Serpent esculape ; La Maison des Rêves ; Kean, avec Mosjoukine.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Clôture annuelle.

7^e MAGIC PALACE (23, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une invasion de souris.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — A Bride abattue ; Kean, avec Mosjoukine et Nathalie Lisenko.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une invasion de souris.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Quand la porte s'ouvre ; Un Homme sans conscience.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-40). — Clôture annuelle.

MADELEINE (14, Bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Tour des mensonges, avec Lon Chaney.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe et André Nox.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — Contrebande ; Le Merle blanc, avec Johnny Hines.

AUBERT-PALACE (24, Bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Nana, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

CAMEO (32, Bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Champion treize, avec Richard Dix.

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — La Patricienne de Venise ; Tel Don Juan ; La Lampe magique.

DELTA PALACE (17 bis, Bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Le Forçat 4317 ; Miss Barbe-bleue, avec Bebe Daniels.

MAX LINDER (24, Bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Rose effeuillée, avec Simone Vaudry et Jean Gerrard.

10^e CARILLON (30, Bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Le Berceau de Dieu, avec Lon Chaney.

EXCELSIOR PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — A toute vitesse ; Le Crime des Hommes.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Alezone l'indompté ; Paris en cinq jours, avec Nicolas Rimsky.

LOUXOR (170, Bd Magenta. — Trud. 38-58). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

PALAIS DES GLACES (37, Fg du Temple. — Nord 49-93). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

PARIS-CINE (17, Bd de Strasbourg). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Notre Cœur ; Le Mariage de Mally.

SAINTE-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — Stockholm ; Papa ; Théâtre d'amateurs ; Matador.

TIVOLI (19, Fg du Temple. — Nord 26-44). — Express mariage ; Le Poing final ; Aventure, avec Pauline Starke, Tom Moore et Wallace Beery.

11^e BA-TA-CLAN (60, Bd Voltaire. — Roq. 30-12). — La Caverne tragique ; Le Réve, d'après l'œuvre de Zola.

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — L'Obsession du Devoir.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Kean, avec Mosjoukine ; Aventure.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, av. Daumesnil). — A l'Ombre des Pagodes ; Les Coups du destin ; La Fille à Papa.

KURSAAL DU 12^e (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Les Petits ; Boubourouche.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Tel Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

NOUVEAU THEATRE CINEMA (18, rue de Lyon). — El-Tigre, avec Antonio Moreno ; Raymond, le Chien et la Jarretière, avec Raymond Griffith.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-90). — La Bataille, avec Sessue Hayakawa et Huguette Duflos ; L'Archer vert (5^e épis.).

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — Clôture annuelle.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — Les Russes de Malec ; Un Fameux journaliste ; Males.

EDEN (57, av. des Gobelins). — Clôture annuelle.

GOBELINS PATHE (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Cyrano de Bergerac, avec Pierre Magnier ; Quand tu nous tiens... Amour, avec Douglas Mac Lean.

ITALIE CINEMA (174, avenue d'Italie). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière conquête.

JEANNE-D'ARC (45, Bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — Les Pirates du lac Moadar ; Ploum en ménage ; Pourquoi se marier.

SAINTE-MARCEL (67, Bd St-Marcel. — Gob. 06-37). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

14^e GALETTE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — Sa Dernière Conquête ; Une Affaire mystérieuse.

MAINE (95, avenue du Maine). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière Conquête.

MILLE COLONNES (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

MONTROUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Grand Steeple ; Dick le Vengeur, avec Tom Mix ; Aventure.

PALAIS MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 08-18). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le Crackerjack, avec Johnny Hines ; Pêcheur d'Islande, avec Sandra Milovanoff.

PERNETY (46, rue Pernet). — La Ronde de Nuit, avec Raquel Meller ; Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; Dans les Serres de l'Aigle (5^e épis.).

SPLENDE (3, rue de la Rochelle). — La Maison des Rêves ; Kean, avec Mosjoukine.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Express-Mariage ; A Bride abattue ; La Maison des Rêves, avec Colleen Moore.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, avenue Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Le Serpent Esculape ; Dick le Vengeur, avec Tom Mix ; A Bride abattue.

GALLIA (78, rue Lecourbe). — Clôture annuelle.

JAVEL (108 bis, rue Saint-Charles. — Ség. 58-08). — Poigne d'acier ; Séduction.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Paris-New-York ; Un Homme sans conscience ; Une Invasion de souris.

MAGIQUE CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Quand la Porte s'ouvre ; Un Homme sans conscience.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Crackerjack, avec Johnny Hines ; L'Ombre qui tue, avec Conrad Nagel.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Diable au corps ; L'Image, avec Arlette Marchal.

CINEO (101, avenue Victor-Hugo). — Programme non communiqué.

GRAND ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — La Danseuse de Feu ; C'était un Réve ; Athlètes.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Tel... don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Le Capitaine Mystère ; La Caverne tragique.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Clôture annuelle.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Clôture annuelle.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Le Hasard et l'Amour ; Veille d'Armes.

CHANTECLERC (75, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — Le Bossu (en une seule séance) ; Les Deux Altred.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — Le Papier ; Midinette et Marquise ; La Femme de Papa ; Le Cheval de fer.

DEMOURS (7, rue Demours). — Pour l'Enfant ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

LUTETIA (31, aven. de Wagram. — Wagram 65-54). — Pour l'Enfant ; Sans crier gare !

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Programme non communiqué.

ROYAL MONCEAU (40, rue Lévie). — Programme non communiqué.

ROYAL WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — La Patricienne de Venise ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe Magique.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Cœur de glace, avec Lois Wilson et Richard Dix ; Bluff, avec Antonio Moreno et Agnes Ayres ; Vitesse et Précipitation.

18^e BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — Les Petits ; Dans l'Eternelle Nuit.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Tel... don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

GAITE-PARISIENNE (34, boul. Ornano). — Naples au baiser de feu ; Le Jardin des Plaisirs ; La Panouille et le Cambrioleur.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — Le Grand Destructeur.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — Aventure ; Le Poing final ; Express-Mariage.
METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Tel... Don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.
MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — La Saltimbanque, avec Madge Bellamy ; L'Or et la Femme, avec Buck Jones ; Spécialité de divorces ; Fromagerie.
NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière Conquête.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Félix à la ferme ; La Caverne tragique ; Janice Meredith.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-52). — Express-Mariage ; Le Poing final ; Aventure.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.
SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Tel... don Juan ; Dans l'Eternelle Nuit.
STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Tel... don Juan ; Le Hasard et l'Amour ; La Lampe magique.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES
à Tarif réduit**

Valables du 6 au 12 Août 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — The Kid, avec Charlie Chaplin et Jackie Coogan ; Les Morts vivants.
OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — Champion ; Folie d'un Soir ; Le Torchon brûlé.
PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Toto, tiens tes Toutous ; Le Jockey favori, avec Johnny Hines ; Que les Aveugles voient...
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Une Affaire mystérieuse ; Sa Dernière Conquête.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Le Réprouvé ; La Femme aux Millions.
FAMILY (81, rue d'Avron). — Programme non communiqué.

FERRIQUE (146, boul. de Belleville). — Le Réveil ; Tel... don Juan.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue algrand). — Le Serpent Esculape ; La Maison des Rêves ; Aventures.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Le Serpent Esculape ; La Tour de Lumière ; A Bride abattue.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Percy... poule mouillée, avec Charles Ray ; La Flamme victorieuse.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
AZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
ATUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BEFFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gr.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DION. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIÈGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — La Sagesse de Trois Vieux Fous.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENÉE, cours Vitton.
IDRAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
ARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — La Tour de Lumière.

TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 23, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINTE-MAHAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINTE-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINTE-YRIEUX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIUS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — Paris.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par
ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré
Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 10 fr. (Edit. de luxe : 25 fr.)

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 7 fr. 50

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

L. B. B. LICHTBILDBÜHNE

Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

AVENIR

présent vous seront dévoilés
par Mme MARYS, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. pré-
date de naiss. et 10 fr., 80, mandat ou bon-poste.

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32
Fournisseur des principaux Cinémas: Etablissements Laitella, etc.
Devis et Références sur demande



la Timidité

EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical,
clairement exposé dans un très intéressant
ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement
à nos lecteurs. Ecrire au D^r de la Fondation
Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et
joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs et
de techniciens cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cartes Postales

Albertini	195 Xénia Desni	201 Lya Mara	141 André Roanée
Andra	127 Jean Devalde	142 Arlette Marchal	Theodore Roberts
Angelo (à la ville)	53 Rachel Devryrs	189 Vanni Marcoux	37 Gabrielle Robinne
Angelo (Surcouf)	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	248 June Marlowe	158 Ch. de Rochefort
Agnès Ayres	177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	265 Percy Marmont	48 Ruth Roland
Betty Balfour (1 ^{re} p.)	220 Itcharid Dix	233 Shirley Mason	55 Henri Rollan
Betty Balfour (2 ^e p.)	214 Donatien	83 Edouard Mathé	82 Jane Rollette
Barbara La Marr	40 Huguette Duffos	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	215 Stewart Rome
Barclay	11 Régine Dumien	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
Barrie	273 C ^{ste} Agnès Esterhazy	63 De Max	247 Will. Russell (2 ^e p.)
Barrymore	80 J. David Evremont	134 Maxudian	Mack Sennett Girls
Barthelmess (1 ^{re} p.)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	192 Mia May	(12 cartes de bai- gneuses)
Barthelmess (2 ^e p.)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	39 Thomas Meighan	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
Baurin	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	26 Georges Melchior	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
Baudin	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	267 Norma Shearer
Beery	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	160 Raquel Meller dans Violettes Impéria- les (des 10 cartes)	287 Id. (2 ^e p.)
Bennett	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	81 Gabriel Signoret
Bennett (1 ^{re} p.)	261 Louise Fazenda	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	206 Maurice Sigrist
Bennett (2 ^e p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	22 Claude Méréelle	300 Milton Sills
Bennett (3 ^e p.)	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	5 Mary Miles	146 Victor Sjöstrom
Bernard (1 ^{re} p.)	238 Jean Forest	114 Sandra Milovanoff	202 Walter Slezack
Bernard (2 ^e p.)	77 Pauline Frederick	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	50 Stacquet
Bernard (3 ^e p.)	245 Dorothy Gish	176 Mistinguett (2 ^e p.)	249 Pauline Starke
Bianchetti	133 Lilian Gish (1 ^{re} p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	289 Eric von Stroheim
Biscot (1 ^{re} p.)	236 Lilian Gish (2 ^e p.)	244 Tom Mix (2 ^e p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
Biscot (2 ^e p.)	170 Les sœurs Gish	11 Blanche Montel	162 G. Swanson (2 ^e p.)
Biscot (3 ^e p.)	209 Erica Glaessner	178 Colleen Moore	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)
Blaug	204 Bernard Goetzke	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)
Blythe	276 Huntley Gordon	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)
Boardman	25 Suzanne Grandais	69 Marguerite Moreno	279 N. Talmadge (2 ^e p.)
Bonnet	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	303 Ernest Torrence
Bonnet	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	288 Estelle Taylor
Bronson	194 Corinne Griffith	169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols	145 Alice Terry
Busch (1 ^{re} p.)	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	187 Jean Murat	41 Jean Toulout
Busch (2 ^e p.)	151 de Guingand (2 ^e p.)	33 Mae Murray	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
Capri	181 Creighton Hale	180 Carmel Myers	164 R. Valentino (2 ^e p.)
Caprice	118 Joë Hamman	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	260 R. Valentino (3 ^e p.)
Carey	6 William Hart (1 ^{re} p.)	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	182 R. Valentino et Do- ris Kenyon (dans M. Beaucaire)
Carr	275 William Hart (2 ^e p.)	105 Nita Naldi	129 R. Valentino et sa femme
Catalain (1 ^{re} p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	229 S. Napierkowska	46 Vallée
Catalain (2 ^e p.)	143 Jenny Hasselqvist	277 Violetta Napierka	291 Virginia Valli
Chadwick	144 Wanda Hawley	30 Alla Nazimova	219 Charles Vanel
Chaney	16 Hayakawa	109 René Navarre	254 Simone Vaudry
Chaplin (1 ^{re} p.)	13 Fernand Herrmann	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	119 Georges Vautier
Chaplin (2 ^e p.)	116 Jack Holt	239 Pola Negri (2 ^e p.)	51 Elmière Vautier
Chaplin (3 ^e p.)	217 Violet Hopson	270 Pola Negri (3 ^e p.)	66 Vernaud
Charlia	178 Marjorie Hume	286 Pola Negri (4 ^e p.)	132 Florence Vidor
Chevalier	95 Gaston Jacquet	306 Pola Negri (5 ^e p.)	91 Bryant Washburn
Christiandy	205 Emil Jannings	200 Asta Nielsen	237 Lois Wilson
Chryses	117 Romuald Joubé	283 Greta Nissen	257 Claire Windsor
Clifford	240 Leatrice Joy	188 Gaston Norès	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
Collier	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	140 Rolla Norman	128 Pearl White (2 ^e p.)
Colman	285 Alice Joyce	156 Ramon Novarro	45 Yonnel
Compson	166 Buster Keaton	20 André Nox (1 ^{re} p.)	DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
Coogan (1 ^{re} p.)	104 Frank Keenan	57 André Nox (2 ^e p.)	320 Nicolas Koline (2 ^e p.)
Coogan (2 ^e p.)	150 Warren Kerrigan	191 Ossi Osswald	334 Germaine Rouer
Coogan (3 ^e p.)	210 Rudolph Klein Rogge	94 Gina Palerme	335 Norma Shearer (3 ^e p.)
Coogan dans	135 Nicolas Koline	193 Lee Parry	329 Gloria Swanson (3 ^e p.)
Winter Tourist (10	27 Nathalie Kovanko	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	321 Gloria Swanson (4 ^e p.)
cartes)	38 Georges Lannes	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	323 Ben Lyon
Cortez	221 Rod La Rocque	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	314 Mildred Davis (2 ^e p.)
Dagover	137 Lila Lee	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.)
Dalleu	54 Denise Legeay	62 Jean Périer	325 Dolly Davis (2 ^e p.)
Dalsace	98 Lucienne Legrand	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	316 Corinne Griffith (2 ^e p.)
Dalton	227 Georgette Lhéry	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	312 Claude Méréelle (2 ^e p.)
Dana	271 Harry Liedtke	208 Harry Piel	317 Tom Moore
Daniels (1 ^{re} p.)	24 Max Linder (à la	65 Jane Pierly	328 Greta Nissen (2 ^e p.)
Daniels (2 ^e p.)	ville)	269 Henny Porten	331 Richard Dix (2 ^e p.)
Daniels (3 ^e p.)	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	172 Poyen (Bout de Zan)	332 Dolorès Costello
Daragon	231 Nathalie Lissenko	56 Pré Fils	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
Davies	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	242 Marie Prévost	315 Noah Beery (2 ^e p.)
Davis	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	266 Aileen Pringle	334 Regin. Denny (3 ^e p.)
Devalde	211 Jacqueline Logan	250 Edna Purviance	327 Mary Pickford (3 ^e p.)
Dehelly	163 Bessie Love	203 Lya de Putti	326 Mosjoukine (3 ^e p.)
Dempster	136 May Mac Avoy	86 Herbert Rawlinson	322 Mary Pickford (4 ^e p.)
Denny (1 ^{re} p.)	241 Douglas Mac Lean	79 Charles Ray	319 G. Biscot (3 ^e p.)
Denny (2 ^e p.)	17 Pierrette Madd	36 Wallace Reid	313 Billie Dove
Derrardins	107 Ginette Maddie	32 Gna Rely	309 Maria Dalbaïcin
Deslys	102 Gina Manès	256 Constant Rémy	310 Betty Bronson (2 ^e p.)
		262 Irène Rich	320 Gertrude Olmsted
		213 Paul Richter	311 Colleen Moore (2 ^e p.)
		75 Gaston Rieffier	299 N. Kovanko (2 ^e p.)
		223 Nicolas Rimsky	

Les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer
Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
Les cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 32 6^e ANNÉE.
6 Août 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ESTHER RALSTON

Cette ravissante artiste que Paramount s'est attachée par contrat vient de se révéler une des plus charmantes ingénues dans « Vénus moderne » et « Jazz », que nous verrons prochainement.